

LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 25
Juin 11

Éditorial

« *Quel beau Latania !* »... vous en conviendrez sûrement après la lecture de cette 25^{ème} édition du magazine de votre association préférée !

Dans le n° 23, François avait abordé la question du « *Palmier Hawaïen* » ; Jean-Marc, pour sa part, fait suite au sujet en enchaînant avec le « *Palmier de Madagascar* »... qui n'est pas non plus un « *vrai* » palmier...

Les compte-rendus de visite nous emmènent -dans le jardin et la « *petite forêt* » de Willy TELEGONE, à Notre-Dame de la Paix pour l'exploration de la forêt AVRIL, au Parc des Palmiers du Tampon et aux Makes à l'occasion des festivités de fin d'année, chez Rodolphe CASTILLON pour découvrir son jardin de succulentes, chez Maxime HOARAU pour revoir son grand et beau domaine et enfin au Domaine des Mille Cocos où vient de se tenir notre Assemblée Générale 2011.

Le temps fort du semestre écoulé aura été assurément l'accueil d'un groupe d'adhérents de l'association nationale des amateurs de palmiers. Les 14 « *Fous de Palmiers* » qui avaient fait le déplacement à la Réunion début novembre 2010, ont pu découvrir ce que nous avons de mieux à leur montrer parmi les jardins publics ou privés, sites naturels et paysages où le palmier à sa place. La lecture du reportage de Ruddy BENEZET vous convaincra qu'ils ne sont pas près d'oublier leur escapade réunionnaise.

Nos différentes sorties ou activités sont généralement ponctuées par des pique-niques ou des repas en tables d'hôte, au cours desquels la convivialité est le maître mot de ces moments de partage propices à l'épanouissement des liens amicaux au sein de notre grande famille des palmophiles.

Au chapitre botanique, Olivier REIHES retrace son expédition sur la Mataroni en Guyane en suscitant une bien forte envie : celle d'y aller à notre tour pour voir les nombreux et magnifiques palmiers, et autres occupants, de cette magique forêt guyanaise. La suite des chroniques d'Olivier est attendue avec impatience...

Les grands voyageurs continuent à faire partager leurs souvenirs de voyage à travers deux cartes postales en provenance du Vietnam et de Bali, un petit tour en Alsace et au Lac de Constance où, malgré les rigueurs du climat, les palmiers sont bien présents, et enfin un petit aperçu de la Tanzanie où nous pourrions repartir dans le prochain numéro.

Après la page du Développement Durable de Bernard, un très étonnant sujet sur les noix de cocos sculptées est présenté par Pierre GENDRE, grand collectionneur !

Au cours des prochains mois, nous espérons que le programme d'activités proposé répondra à vos envies ou attentes.

Bonne lecture... et merci à toutes celles et à tous ceux qui ont organisé, participé, partagé, ouverts leurs propriétés... et rendu ainsi possible la poursuite de nos belles aventures sous les palmes...

Thierry HUBERT

oo

Composition du nouveau CABU issu de l'AG du 27 mars dernier			
Président	Thierry HUBERT	Chargée de L'Animation	Aïdée HUBERT
Vice-Président Chargé du D ^{nt} Durable	Bernard MARTZ	Chargée de L'Animation	Muriel BALLANFAT
Secrétaire	Olivier COTON	Pilotage évènements	Alexandra BREL *
Secrétaire-adjoint	Jean-Pierre RIVIÈRE *	Grand Reporter	Jean-Marc BURGLIN
Trésorier	François SCHMITT	Correspondant IPS	Olivier REILHES *
Trésorier-Adjoint	Henri BRUN	* <i>Bienvenue aux nouveaux membres du CABU</i>	

Programme d'Activités – 2^{ème} semestre 2011

Pour le 2^{ème} semestre 2011, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 17 juillet Étang-Salé	<u>Le Jardin de Christine et Bernard, et la Pépinière de la Chapelle</u> : Les magnifiques palmiers de ce jardin de 5000 m ² vous invitent à goûter à la douce quiétude qui règne à l'abri de leurs palmes. Daniel ABMONT vous accueillera dans les structures de la pépinière de la Chapelle qui sera exceptionnellement ouverte à la vente à des conditions spéciales adhérents. Un atelier semis-rempotage sera également proposé. Déjeuner en table d'hôte.	Bernard 0262 26 33 00 0692 27 36 41
Samedi 6 août Saint-Louis	<u>Les Palmiers de Saint-Louis</u> : Les talipots du centre-ville de St-Louis et celui en fleurs de La Rivière, les <i>Raphia farinifera</i> de la Rivière, et les <i>Phoenix</i> du Parc de Gol les Hauts où nous partagerons le pique-nique tiré du sac.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 28 août Saint-Joseph	<u>Les Jardins de Manapany</u> : Ceux de Jean-Pierre et Jo DELLEZAY, de Philippe DE VOS et de Michel GIACOMINO, tous les trois différents mais tous les trois aussi attachants ! Déjeuner en table d'hôte.	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04
Dimanche 18 sept. St-Philippe	<u>Le Jardin des Parfums et des Epices, et les Péjibayes de FIARDA</u> : On ne présente plus le jardin de Patrick FONTAINE, une pure merveille à voir ou revoir ! Ensuite, les pejibayes et l'auberge paysanne de Marie-Line et André FIARDA où nous festoierons de cœur de palmiers à profusion !	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 9 octobre Saint-Pierre	<u>Le Domaine de Palmahoutoff</u> : La traditionnelle visite chez notre président Thierry qui a rassemblé, depuis une vingtaine d'années une très grande collection de palmiers, dans un vaste parc où endémiques, succulentes et autres plantes sont également représentées. Pique-nique tiré du sac.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Samedi 29 octobre Plaine des Palmistes	<u>Le Grand Étang et ses Palmistes Poison</u> : Pour découvrir ou revoir <i>Hyophorbe indica</i> dans son milieu naturel et bien d'autres espèces endémiques, grâce aux explications de nos spécialistes de la flore locale. Pique-nique tiré du sac.	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04
Du vendredi 11 au dimanche 13 novembre Le Tampon	<u>Le Salon du Palmier 2011</u> : Pour la première fois le Salon du Palmier devrait se tenir dans l'enceinte du Parc des Palmiers (sous réserve d'accord de la municipalité du Tampon), l'événement coïncidera avec l'ouverture au public de la 2 ^{ème} tranche de l'opération. Le programme détaillé sera diffusé ultérieurement.	Alexandra 0262 39 06 22 0692 26 44 26
Samedi 3 et dimanche 4 décembre Cilaos	<u>La Fête de Fin d'Année de Palmeraie-Union</u> : Après 3 ans d'absence, nous renouons avec le cadre magnifique de Cilaos et vous proposons un week-end de détente, de rires et de balades. En gîte, à l'hôtel... vous en saurez plus dans quelques semaines.	Muriel 0262 31 98 76 Aïdée 0692 66 50 78
Dimanche 15 janvier Plaine des Palmistes	<u>La Forêt de Bélouve-Bébour</u> : Les tamarins des hauts, <i>Acacia heterophylla</i> , et les palmistes noirs, <i>Acanthophoenix crinita</i> , du gîte de Bélouve, la magie des sous-bois de la forêt humide des hauts en compagnie de nos spécialistes de la flore indigène. Pique-nique tiré du sac.	Jean-Marc 0262 27 75 90 0692 54 51 66

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **huit jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Retour sur le Palmier Hawaïen

Par **Jean-Marc BURGLIN**

L'article de François SCHMITT paru dans Latania n° 23, page 39, m'est revenu à l'esprit lors d'un passage chez un ami botaniste en métropole qui m'a présenté un « *Palmier hawaïen* » récemment acquis. Mais pour lui, aucun doute, ce n'est pas un palmier, bien que la forme générale puisse faire un peu illusion pour le grand public. Sur Internet on le nomme effectivement « *Palmier hawaïen* » en nom commun français, traduction de l'anglais « *Hawaiian palm, Vulcan palm* ». Seule l'encyclopédie *Wikipédia* précise qu'il n'est pas un palmier malgré sa forme et son nom, mais une espèce de plante herbacée, en latin *Brighamia insignis*. Sa famille bien distincte des palmiers (Campanulacée ou Lobeliacée) est toujours bien signalée, et jamais on y trouve mention de la famille des Arécacées à laquelle appartiennent les vrais palmiers.

La multiplication intensive dans les pépinières néerlandaises aurait été davantage efficace pour la survie de l'espèce chez les particuliers que dans son milieu originel. Il n'en subsisterait en effet que 20 spécimens sur l'île hawaïenne de Kauai, malgré le versement d'une participation lors de la vente de chaque plant... La ressemblance avec un palmier est peut-être discutable ; le site *Jardin Brico.com* précise que ce nom commercial a été « *donné de manière assez maladroite* », l'appellation locale étant « *chou sur tige* ».

Cette dénomination étant populaire, il n'y aurait pas davantage « *erreur* » lorsqu'on qualifie les *Pachypodium lamerei* et *P. geayi* malgaches de « *Palmiers de Madagascar* ». Leur forme générale un peu semblable tout de même, avec les feuilles également groupées à la cime, explique là aussi leur dénomination commune qui n'a toutefois rien de scientifique puisque ces derniers sont quant à eux de la famille des Apocynacées... Pour nous palmophiles, cela constitue une preuve supplémentaire sans doute de la place de nos chers palmiers dans l'imaginaire humain.



Brighamia insignis, le « *Palmier hawaïen* »



Pachypodium lamerei, un des « *Palmiers de Madagascar* »

Retour chez Willy TELEGONE

Par **Thierry HUBERT**

En ce dimanche 26 septembre, une trentaine d'adhérents se rassemble devant l'église des Lianes pour aller découvrir, ou revoir (il s'agit de notre 3^{ème} visite), la propriété de Willy et Aliette TELEGONE située à deux pas.

Willy nous accueille avec le sourire et nous invite, dans un premier temps, à parcourir le jardin qui se développe autour de sa coquette maison d'habitation. Les palmiers y sont fort nombreux, mais ce ne sont pas les seuls occupants car Willy se passionne tout autant pour les plantes endémiques que pour nos végétaux préférés.

Depuis notre dernier passage, l'allée de desserte traversant le jardin a perdu quelques palmiers courants déjà adultes mais ils ont déjà été remplacés par des espèces rares. Le maître des lieux en a profité pour découvrir les qualités gustatives de "choux palmistes", tel celui du palmier Alexandre... délicieux paraît-il !

Mes coups de cœur du jardin restent : **Dypsis decipiens**, le plus beau de l'île, qui atteint 4 mètres de hauteur et possède 3 stipes bien établis, et le **Beccariophoenix madagascariensis**, le plus majestueux que nous ayons rencontré à la Réunion, qui dépasse les 6 mètres et... a déjà porté des fruits. Que dire des touffes de **Chamaedorea seifrizii**, **Chamaerops humilis** ou encore **Dypsis fibrosa** paré d'une "chevelure" exceptionnelle, sinon qu'elles sont splendides... Parmi les endémiques, je ne me lasse pas de revoir le magnifique tanguin, **Stillingia lineata**, avec son feuillage tellement élégant et coloré, ou bien les différents hibiscus réunionnais (**Hibiscus boryanus**) et mauricien (**H. genevii**) avec leurs délicates fleurs rouges (pour le premier) et roses (pour le second).

Après le jardin, direction la « *petite forêt* » de Willy, puisque c'est ainsi qu'il l'appelle ; ce sont quelques milliers de mètres carrés dans un fond de ravine arrachés aux friches qui s'y étaient installées depuis plusieurs décennies. Willy a réalisé un travail de titan en y plantant nombre d'endémiques et de palmiers, et il faut savoir qu'il a fait tout lui-même, et tout seul : débroussaillage et arrachage des pestes végétales, fouille des fosses et plantation des jeunes plants, arrosage, entretien, etc... Aujourd'hui, au bout de 5 à 6 ans, le résultat est stupéfiant, ce n'est pas une « *petite forêt* » mais déjà une véritable et belle forêt qui se dessine. À titre d'exemples, les **Ravenea rivularis** ou **Roystonea regia** sont de taille impressionnante, tout autant que certains « *pieds de bois pays* » qui culminent à plus de 5 mètres de hauteur. La touffe de **Chamaedorea cataractarum** n'est pas mal non plus ainsi que le **Sabal mauritiiformis** dont la palme est tout à fait remarquable. Il se dégage ici une ambiance particulière où l'on se sent bien, en sécurité et en pleine sérénité ; la nature y reprend ses droits, qu'on se le dise !!!

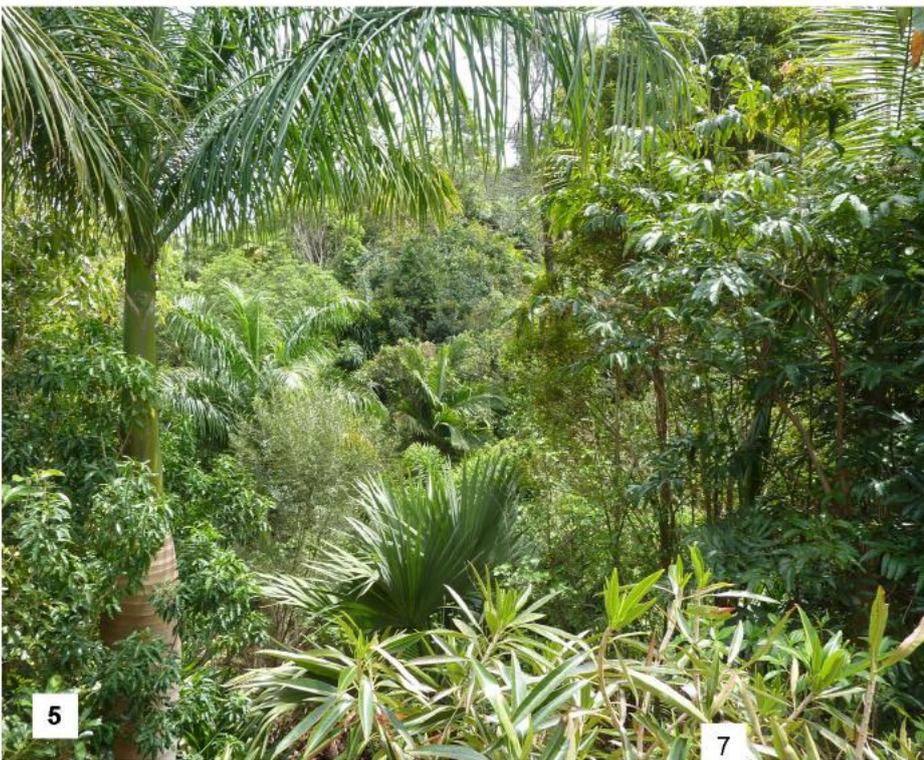
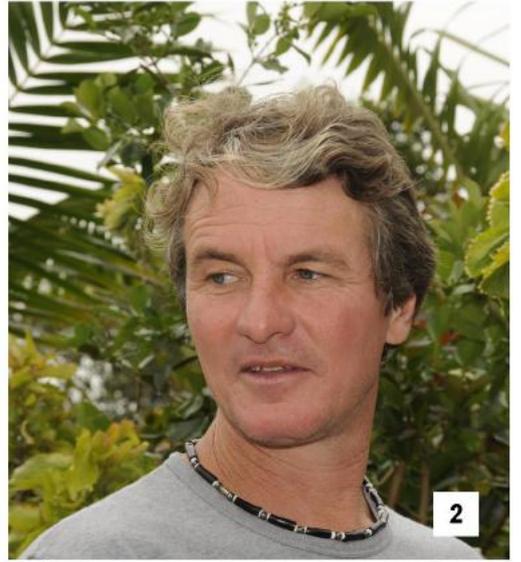
Petit bémol, le **Ravenea musicalis** planté dans le ruisseau a été emporté lors d'une forte crue, grosse déception pour Willy ! Toutefois mon petit doigt me dit qu'une solution de remplacement pourrait être rapidement envisagée afin de redonner le sourire à notre ami...

De retour au jardin, une petite collation nous attend, et nos hôtes sont d'une gentillesse et d'une attention remarquables ; merci à Aliette et à Willy de nous avoir offert cette belle matinée de bonheur.

La suite est traditionnelle, direction le Domaine du Relais, vaste zone aménagée pour les loisirs dans les hauts de la Petite Île, pour partager le pique-nique festif tiré des sacs des participants et terminer dignement notre sortie dominicale.

Légendes des photos de la page 7 : N°^s 1, 3 et 5 **Thierry HUBERT** © et 2, 4 et 6 **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 - Dans le jardin de Willy TELEGONE la coquette maison se cache sous les palmes	2 - Notre hôte Willy, à notre écoute...
3 - Les grandes palmes d'un Kerriodoxa elegans dans la forêt de Willy	4 - Un bouddha médite au pied d'un groupe d' Areca catechu
5 - C'est bien une véritable forêt que Willy a planté, la preuve par l'image...	6 - Le plus beau Dypsis decipiens de l'île



À la Découverte de la Forêt AVRIL

Par **Jean-Marc BURGLIN**

Le beau temps bien installé en cette fin d'hiver austral, le 17 octobre 2010, aura été des plus favorables pour les 32 participants venus à la découverte de la forêt privée des trois sœurs AVRIL qui avaient organisé pour la circonstance une exceptionnelle journée !

Dès notre arrivée en pleine nature, à 1616 mètres d'altitude, non loin du sentier botanique de la Forêt Notre Dame de la Paix, un petit déjeuner nous attend sous un vénérable Tamarin des Hauts (*Acacia heterophylla*) au milieu des pâturages, bien au frais dans les hauts du Tampon. Un soleil généreux nous accompagne vers un point de vue sur le Piton des Neiges resplendissant tandis que Françoise AVRIL nous présente en introduction la végétation du bord de la Route Départementale 36, dont le petit bois de rempart toxique pour le bétail *Agarista buxifolia*, le petit tamarin des hauts *Sophora denudata* et des mahots *Dombeya reclinata* dans les prairies envahies par les ajoncs d'Europe *Ulex europaeus*.

Par la suite, l'accès à la forêt nous sera grandement facilité par le balisage avec fil conducteur tout le long du petit sentier ouvert et entretenu en plein cœur des 189 hectares de la propriété. Nous observons aussitôt ce qui distingue fanjan femelle, *Cyathea glauca* à feuilles divisées trois fois, de fanjan mâle, *Cyathea borbonica* qui est une autre espèce à frondes divisées deux fois seulement. Un énorme tan rouge *Weinmannia tinctoria* dont la circonférence mesurée par Philippe GÉRARD atteint 3,30 mètres à une hauteur de 1,80 mètres du sol, est entouré par de tout aussi gigantesques tamarins des hauts. La sécheresse en cours est visible, notamment sur les plantes épiphytes aux feuilles repliées, et l'incendie de forêt du Maïdo, difficile à maîtriser en ce moment même, fait craindre d'éventuels dégâts irréversibles de ce type à Françoise AVRIL...

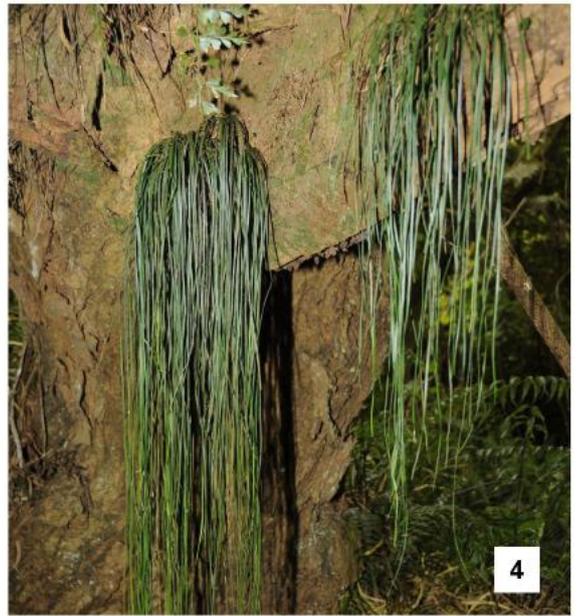
Dès le départ Françoise nous propose des fiches extraites de « Flore pratique des forêts de montagne de l'île de la Réunion » de Pailler, Humeau et Figier afin de les utiliser sur site, après confirmation de détermination par nos spécialistes locaux Lauricourt GROSSET et Christian MARTIN. La plupart des fiches pourront ainsi être associées à la plante recherchée durant ce parcours forestier devenu sentier botanique, dans une ambiance magique, comme en d'autres milieux vierges non exploités tels la forêt de Bébour-Bélouve...

Au bout du sentier de plus en plus étroit dans la végétation forestière nous pouvons même contempler des touffes de magnifiques calumets *Nastus borbonicus*, l'unique espèce de bambou endémique de la Réunion, à côté d'un autre endémique remarquable, le pimpin des hauts *Pandanus montanus*. À notre retour, le vénérable tamarin des hauts, noyé dans le brouillard habituel de mi-journée, constituera un abri féérique pour un pique-nique digne de tous ceux de Palmeraie-Union. Agrémenté de divers plats créoles et desserts dont ceux préparés par nos trois Gentilles Organisatrices, et animé par quelques airs de musique locale avec l'harmonica de Monique, le festin se terminera en entonnant quelques chansons réunionnaises éternelles.

Encore tous nos remerciements à Françoise, Danielle et Jacqueline ainsi qu'à nos guides Lauricourt et Christian pour cette si belle journée !

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 - Tamarin des hauts, <i>Acacia heterophylla</i> , espèce endémique Réunion	2 - Fleurs jaunes, <i>Hypericum lanceolatum</i> , indigène Réunion
3 - Belle architecture que cette arche boisée naturelle	4 - Fougère ficelle épiphyte, <i>Vittaria isoetifolia</i> , indigène Réunion
5 - Le dessous d'une fronde de la fougère endémique Réunion, <i>Dryopteris bernieri</i> , montrant de jeunes sores	6 - La jolie fleur du bringellier marron envahissant, <i>Solanum mauritianum</i>
7 - Petit déjeuner sous un vénérable tamarin des hauts, <i>Acacia heterophylla</i>	8 - Pimpin des hauts, <i>Pandanus montanus</i> , endémique Réunion



Voyage des Fous de Palmiers à la Réunion

Novembre 2010

Par **Ruddy BENEZET**

Toujours très intense l'arrivée sur une île sous les tropiques, surtout après le départ d'une métropole sous un novembre gris et froid. Doublement intense puisque l'on arrive sur Saint-Denis de la Réunion, sur une île pleine d'intensités. Ah ! Cette sensation de chaude humidité qui nous effleure d'abord dès le passage de la porte de l'avion, puis qui nous enveloppe complètement. Un accueil très chaleureux par Thierry HUBERT et une délégation de l'association **Palmeraie-Union** qui organise toutes nos visites, avec Jean-Marc BURGLIN qui, l'œil collé à son reflex, va flasher notre périple, mais surtout les innombrables plantes et palmiers de notre balade. Une douzaine de jours de visite palmeuse soutenue.

C'est Marie-Claude qui nous reçoit à « *Senteur Vanille* » après un court trajet depuis l'aéroport vers les « *Hauts* » de St Gilles. Son habitation est entourée d'une incroyable variété d'orchidées, grimant à l'assaut du ventre ballonné de quelques palmiers bouteille appelés ici bonbonne (*Hyophorbe lagenicaulis*), recouvrant les stipes d'un alignement de palmiers colonnes (*Roystonea oleracea*) ou colonisant l'ombre de quelques pandanus de grande taille. La résidence de notre séjour sera au beau milieu d'une plantation de manguiers, avec quelques cocotiers qui balancent négligemment leurs palmes sur plusieurs lodges qui abriteront les quelques heures de détente de séjour trop rapide !

Dimanche 7

Thierry ne tient pas à ce que nous perdions un tant soit peu de temps « *Allons, allons...* » sera son leitmotiv pour encourager les traînants à progresser rapidement sans perdre de précieuses minutes durant notre séjour. Le premier jour notre rendez-vous sera sur la Ravine des Cabris, près du Tampon. Une délégation de membres de Palmeraie-Union nous attend pour nous accompagner dans les rencontres de cette matinée très ensoleillée.

C'est dans le magnifique domaine de Guy-Élie RIVIERE que notre visite commence avec une incroyable variété de palmiers, de très beaux alignements de *Dypsis decaryi* de grande taille, de talipots (*Corypha utan*) encore, des bosquets de palmistes rouges (*Acanthophoenix rubra*) et blancs (*Dictyosperma album*) dont certains sont bizarrement coupés à mi-hauteur¹ !

D'énormes *Caryota* (*mitis* et *urens*) protégeant une multitude de petits *Dypsis* et de plantes de collection sous canopée, héliconias, *Anthurium* de toutes formes et de toutes couleurs, *Strelitzia* en tous genres, sans compter une collection de frangipaniers (*Plumeria alba* et *rubra*) de toute beauté ; ils débutent à peine leurs floraisons, pas seulement de rouge ou de blanc mais aussi du rose, du pourpre, du jaune et des mélanges de toutes ces colorations. Une profusion végétale qui gêne toute description précise. Notamment les « bois » endémiques de la Réunion sont pratiquement tous là : bois puant, bois de senteur, bois jaune. Nous remercions chaleureusement notre hôte et son fils, Thierry, qui nous a guidé dans cette incroyable jungle et déjà « *Allons, allons...* » notre Thierry surveille le planning et nous rappelle qu'il n'y a pas le temps de traîner !

Nous devons nous diriger vers le jardin de Gaby et Suzy HOARAU. Une incroyable entrée s'offre à nous, une magnifique allée de *Hyophorbe verschaffeltii* ; colonnes de plus de 6 mètres avec des stipes complètement colonisés par des lianes de vanille en fleurs et en fruits et de multiples autres orchidées accrochées à ces pylônes végétaux. Cette allée débouche sur un petit jardin débordant de fleurs et de palmiers, notamment un superbe bosquet de *Pinanga coronata* avec énormément de fruits (encore verts !! dommage) et quelques inflorescences d'un blanc laiteux explosant leurs chemises de soie veloutées rouge-bordeaux pour mieux encore apprécier la douce moiteur de cette fin de matinée.

Nos hôtes nous offrent un rafraîchissement bienvenu avant de quitter ce petit coin de paradis, en suivant un bel alignement de *Verschaffeltia splendida*.

L'après-midi sera consacré à une très belle exposition de couleurs et de formes avec le Salon de l'Orchidée du Tampon où les palmiers se cantonnent à un rôle de figurant avec quelques petits *Latania*, *Dypsis* et *Chamaedorea* pour mettre en valeur les filles de l'air (*Tillandsia usneoides*).

Nous finirons l'après-midi avec une visite éclair du « *Parc Exotica* » (il est un peu tard !) où d'imposants palmiers sont établis. Une grande allée de palmiers « colonnes » (*Roystonea oleracea*) se dresse à l'entrée du parc... Nous avons juste le temps de remarquer un admirable bouquet de palmiers « rouge à lèvres » (*Cyrtostachys renda*), un peu plus loin une collection de beaux *Latania* de toutes les couleurs, et nous voilà déjà devant le couple impressionnant de *Bismarckia nobilis* qui surveille notre sortie ; madame déborde d'énormes fruits bien charnus tandis que monsieur érige fièrement ses impressionnantes inflorescences comme des matraques et ses énormes feuilles bleu-acier, comme autant de scies métalliques, dressées jusqu'au sommet de ses 6 ou 7 mètres... Circulez !!

Lundi 8

Ce lundi sera une journée libre ; libre de choisir sa destination, option de visite d'un des cirques pour certains (Cilaos, Mafate ou Salazie) ou bien tenter une balade sur le bord du volcan, le Piton de la Fournaise, pour d'autres. Mais surtout se lever de bonne heure et écouter, en observant les myriades d'oiseaux qui commencent à piailler dès l'aurore dans la plantation de manguiers qui entoure notre lodge.

Avec un petit groupe nous avons décidé de monter dans le cirque de Cilaos. Une route avec des centaines de virages, qui suit d'impressionnantes falaises en à-pic, entièrement recouvertes d'une végétation dense, accrochée au moindre rocher, qui déclame toutes les nuances du vert en les faisant chatoyer sous l'incidence du soleil tropical. Une vue magique sur le cirque de Cilaos au bout de ces interminables lacets. Même les plus courts sentiers sont bien trop longs dès que l'on s'arrête tous les 2 mètres pour observer, et essayer d'identifier, la moindre touffe d'herbe ! Au retour, il semble y avoir beaucoup plus de virages qu'à l'aller !

Mardi 9

Départ de très bon matin par la grande route des Tamarins. Cette route est un balcon démesuré à 300 mètres d'altitude, de plus de trente kilomètres sur le versant Ouest de la Réunion. Suspendue entre les « Hauts » et les vagues bleues, cette voie permet d'avoir une vision remarquable sur toute la cote Ouest et sur l'océan Indien, et l'on distingue bien la barrière de corail qui commence à ceinturer timidement les plages.

Avant d'atteindre la partie Est et la Plaine des Palmistes, nous faisons un petit arrêt Chemin Roussel. C'est le long de ce petit chemin que se trouve la plus importante station de palmistes Roussel *Acanthophoenix rousselii*. Ce palmier, endémique de la Réunion, ne compte plus qu'une cinquantaine d'exemplaires de cette taille (plus de 10 mètres). L'espèce très menacée doit sa survie à l'action de quelques associations locales dont, bien sûr, Palmeraie-Union qui s'active à le multiplier pour empêcher son extinction. La différenciation de cette espèce est très récente ; remarqué en 1970 ce palmier n'a été identifié comme *A. rousselii* qu'en 2006². Certains sujets peuvent atteindre 25 mètres de haut.

La forêt de Bélouve-Bébour nous plonge dans la moiteur des « Hauts »³.

La brume épaisse est caractéristique de la forêt de Bébour dont la végétation d'altitude est riche en fougères arborescentes appelées ici fanjans (*Cyathea glauca*). Mais le milieu se ferme par endroits à cause de certaines espèces envahissantes. La vigne marronne (*Rubus alceifolius*), introduite vers 1850, sorte de ronce tropicale, colonise cet habitat en perturbant fortement la végétation locale. C'est une peste végétale et elle n'est malheureusement pas la seule. Nous progressons vers le magnifique point de vue qui domine le cirque de Salazie d'où l'on peut observer les deux autres grands cirques de l'île ; vue à couper le souffle ! Mais le clou du spectacle pour un Fou c'est de voir, dans son milieu naturel, le palmiste noir des hauts ou palmiste piquant *Acanthophoenix crinita*, encore une espèce endémique qui a longtemps été confondue avec *Acanthophoenix rubra*, le palmiste rouge, qui est un peu plus grand et occupe les régions beaucoup plus basses de l'île. Bien que décrite en 1804 ce n'est que très récemment que l'étude permit de définitivement les différencier⁴.

« Allons, allons... », pas trop le temps de s'attarder sur cet *A. crinita* qui a l'air de s'adapter à des températures assez basses sur ces hauteurs (1500 m) et dont la taille ne dépasse guère les 5 à 6 mètres, même âgé d'une centaine d'années.

Après un rapide café, sorti tout chaud du coffre de la voiture de Thierry, nous allons quand même essayer d'explorer un peu plus cette forêt humide... C'est plus bas que nous trouvons un petit chemin qui se nomme joliment « *Sentier des Mares et des Bois de Couleurs* ». Il va nous permettre de pénétrer cette jungle humide, très humide d'ailleurs car les mares sont surtout sur le chemin ! Dès les premiers mètres nous sommes submergés par la magie de cette végétation qui

utilise le moindre centimètre carré. Merveilleuse colonie verte avec mélange de fougères, de lianes, d'orchidées, de mousses et de lichens qui poussent dans toutes les positions : en bas, en haut, en dessus, en dessous, les espèces terrestres tapissent, des espèces épiphytes couvrent. La désignation « *Bois de couleurs* » fait référence, entre autres, au Tan Rouge (*Weinmannia tinctoria*), une espèce endémique des Mascareignes⁵, dont nous pouvons voir quelques spécimens avec des restes de racines d'un rouge très vif ; mais il n'y a pas que cela, d'incroyables fougères font leur place entre de riches espèces d'arbres et d'arbustes de cette forêt de montagne.

« *Allons, allons...* », il faut vite déjeuner avant de continuer avec les palmistes mais il faut d'abord enlever les 2 kg de boue sous chaque chaussure. Rapide restauration autochtone de la Plaine des Palmistes, avec rougails de toutes sortes et caris en tous genres puis c'est le départ pour Grand Étang où nous ne voulons pas rater le palmiste poison !!

Le Grand Étang, dans une petite vallée, est pour nous l'occasion d'une petite marche très botanique, et nous comptons bien trouver dans les environs de ce magnifique étang quelques exemplaires sauvages du palmiste poison, pour le voir de plus près ! Le Grand Étang est situé à 500 m d'altitude ; il est constitué d'un vaste plan d'eau d'une dizaine de kilomètres de périphérie. Du sentier que nous empruntons, nous avons une très belle vue sur les cascades du bras d'Annette, au fond de la vallée. Le palmiste poison (*Hyophorbe indica*⁶) ou palmiste cochon est endémique de la Réunion. Bien qu'il soit appelé « *palmiste* » il doit sa sauvegarde au fait qu'il n'est absolument pas comestible (ou seulement par les cochons). C'est au bout de l'étang, si grand, que nous trouverons quelques adultes de ce palmiste poison. Pas mal de jeunes plantules, le long du chemin, nous donnent de l'espoir sur la survie de cette espèce, s'il n'y a pas trop de perturbation du milieu.

Mercredi 10

C'est vers Saint-Denis que nous conduit la visite du domaine de Bruno et Yvette RICQUEBOURG. Après avoir traversé cette belle ville et admiré son architecture remarquable, nous filons un peu plus haut vers Sainte-Clotilde. Nous sommes accueillis par Bruno et Yvette dans un grand jardin avec de très vieux palmiers et une magnifique case créole qui doit être classée.

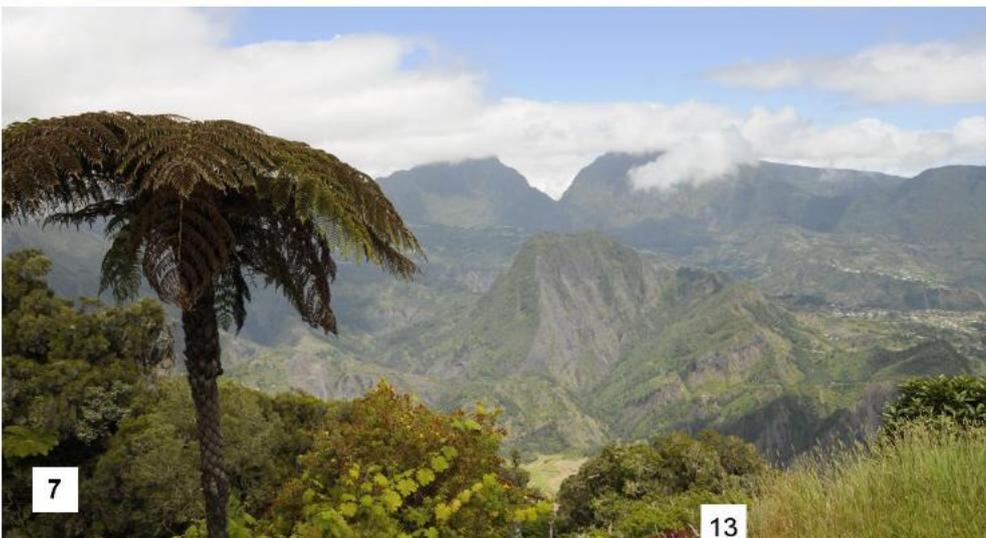
Nous remarquons immédiatement un énorme *Dypsis decaryi* de 6 à 7 mètres dont les longues palmes bien réparties sur 3 plans verticaux lui confèrent la géométrie d'un parfait triangle équilatéral ! Mais ce sont aussi plus de 150 palmiers qui sont bichonnés par les propriétaires de ce beau jardin fleuri ; une belle collection de *Dypsis* avec *D. madagascariensis*, *D. forficifolia*, *D. pusilla* et j'en oublie très certainement.

Quelques espèces rares comme *Pelagodoxa henryana* des îles Marquises qui se chicanent la beauté de feuillage avec *Areca vestiaria*, *Arenga undulatifolia* et *Arenga hookeriana*. Mais un petit *Licuala mattanensis* emporte certainement la palme avec ses feuilles tronquées et joliment marbrées, d'un vert profond imprimé de jaune très clair. Plus beau que le pauvre *Ravenea rivularis* qui subit les attaques des tisserands (*Ploceus cucullatus*) qui se nomment "béllier" en créole ; ces oiseaux utilisent principalement les fibres des feuilles de ce palmier pour élaborer leurs nids. Tiens, tiens !! Étonnant, sur la terrasse, derrière la belle case créole... un vase d'Anduze de la poterie de la Madeleine ?! Qui essaye de me ramener vers le pays ! Étrangereté sous les tropiques ! Mais je vais quand même rester ici.

Après le déjeuner nous faisons une petite visite aux palmiers « colonnes » dans le quartier de la Providence ; c'est un groupe phénoménal de *Roystonea oleracea* de plus de 20 mètres de haut qui se disputent l'espace avec d'énormes bambous (*Dendrocalamus sp*) dont certains ont un diamètre de plus de 25cm. Incroyable densité sur un aussi petit espace ; d'ailleurs un panneau avertit d'un risque majeur de... « CHUTES DE PALMES ».

Légendes des photos de la page 13 – Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 - Le groupe des Fous de Palmiers locaux et nationaux chez Guy-Élie RIVIÈRE, devant un <i>Bismarckia nobilis</i> et un <i>Washingtonia robusta</i>	2 - Un alignement d' <i>Areca catechu</i> au pied d'une ancienne cheminée d'usine à sucre, chez Guy-Élie RIVIÈRE
3 - Le magnifique alignement de palmiers bobines, <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> qui donne accès à la propriété de Gaby HOARAU (à droite sur la photo)	4 - La belle et délicate fleur de <i>Pinanga coronata</i> , chez Gaby HOARAU
5 - Au Salon de l'Orchidée, un splendide <i>Kerriodoxa élégans</i> avait été invité	6 - Au Parc Exotica, une éclatante <i>Vanda teres</i>
7 - Point de vue sur le Cirque de Salazie depuis le Gîte de Bébou, à gauche une fougère arborescente	8 - Le palmiste noir, <i>Acanthophoenix crinita</i> avec ses belles inflorescences, à Bébou



L'entrée du Jardin de l'État avec sa splendide allée de palmiers colonnes et, un peu plus loin, une autre allée bordée de palmiers « bonbonnes » nous permet d'admirer une belle collection de palmiers en tous genres : **Syagrus amara** qui ne ressemble pas aux **Syagrus** que nous connaissons et une sorte de grand **Phoenix roebelenii** (certainement hybridé avec un **P. reclinata**), mais aussi beaucoup d'autres plantes, arbres et arbustes d'ici ou d'ailleurs. Nous remarquons, entre autres, baobab (*Adansonia digitata*), bois noir rouge (*Adenantha pavonina*), bois rouge (*Elaeodendron orientale*), jacquier (*Artocarpus heterophyllus*), arbre à saucisses (*Kigelia africana*) et un arbre « caca » (*Sterculia foetida*) ; ses fleurs ne sont vraiment pas à renifler de trop près, sous peine d'asphyxie.

Jeudi 11

Première étape à Saint-Leu, nous allons faire une visite du Conservatoire Botanique National de Mascarin. Parcours sur les plantes endémiques de la Réunion, mais bien d'autres aussi, guidé par une jeune stagiaire, un peu crispée devant tant de fous de plantes diverses et variées. De magnifiques spécimens de palmiers, un alignement de gros talipots (**Corypha utan**), un groupe de palmiers à sucre (**Arenga pinnata**) très impressionnants et tous les palmistes sont bien installés ; ainsi qu'une belle collection des « bois » ces arbres et arbustes endémiques de la Réunion : bois de reinette, bois d'olive noir et bois d'olive blanc ou bois de fer, en fait toutes les espèces patrimoniales de la Réunion sont disposées dans ce grand domaine.

Non loin de là nous continuons avec la visite du domaine d'Henri et Josiane LAW-WAÏ aux Avirons. Une magnifique vue sur Étang-Salé, surtout depuis la terrasse ombragée par un énorme *Ficus elastica* d'à peine 15 ans en lutte serrée avec un **Corypha utan** du même âge qui tente de lui ravir son espace de soleil, avec ses énormes palmes de 4 m de diamètre ; impressionnante densité de plantes.

Josiane et Henri nous offrent un repas créole à l'ombre bienvenue d'un arbre énorme sous lequel est dressée une table pour 30 convives... un vrai régal exotique.

La journée n'est pas terminée ; nous nous mettons en route pour aller chez Bernard et Christine MARTZ, avec une visite de la Pépinière de la Chapelle. Multiplication de « multipliers » (**Dypsis lutescens**) à perte de vue et toute une panoplie de palmiers très rares.

Dans le jardin, un bel alignement de **Sabal palmetto** de près de 6 mètres, un Latanier bleu (**Latania loddigesii**) de toute beauté non loin d'un beau **Bismarckia** mâle. Le **Copernicia macroglossa** nous offre un enroulement de dentelles impressionnant. Au coucher du soleil nous nous régalons de bonnes choses dans une ambiance chaude et zen.

Vendredi 12

Levé encore à l'aurore pour reprendre la route magique des Tamarins vers le Sud. Maxime HOARAU nous accueille à l'entrée de son domaine qui domine Le Tampon à Trois Mares. L'alignement de palmiers colonnes et de palmiers bobines est extraordinaire sur ce cheminement escarpé qui grimpe jusqu'à la belle maison de Maxime et Eliane. Grand collectionneur, Maxime a pu planter près de 130 espèces de palmiers sur un peu plus d'un hectare, sans compter les fougères, dracaenas, cordylines, *Furcraea* et autres *Strelitzia*. En grimpant vers le sommet de la colline, passant alternativement de part et d'autre de l'alignement central, nous pouvons admirer **Livistona decora** encore jeune mais juste beau, **Rhopalostylis sapida** bien dressé et un bel alignement de lataniers rouges juvéniles, à la coloration incomparable. Après une petite collation au bord de la piscine, sous un olivier (*Olea europaea*) qui a quelques difficultés à faire des olives sous le ciel des tropiques, nous redescendons vers Le Tampon.

Légendes des photos de la page 15 – Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 - Chez Bruno RICQUEBOURG (casquette orange), les regards sont tournés vers un palmier qui semble être des plus intéressants	2 – Chez Bruno, les massives et toujours belles fructifications du palmier Paul et Virginie, Adonidia merrillii (ex Veitchia merrillii)
3 - Steve (chemise rouge) et Patrick (au centre) offrent les traditionnels petits cadeaux à Josiane et Henri	4 - Au Jardin de l'État, un palmier bonbonne, Hyophorbe lagenicaulis bien « pommé »
5 - Le magnifique jardin de Christine et Bernard MARTZ	6 - Le velours de la gaine foliaire du palmier « nounours » Dypsis leptocheilos
7 - Les Fous sur le site des palmistes Roussel	8 - La liane de jade Strongylodon macrobotrys



Rendez-vous pour déjeuner dans une superbe table d'hôte « *Fleur de Vanille* ». Petite surprise et bonne aide à la digestion, en sortant de repas nous avons un pneu crevé sur l'un des véhicules, toute une histoire nous mettant en retard pour la visite suivante. « *Allons, allons...* », dépêchons-nous pour aller chez Laure FONTAINE.

L'octogénaire Madame Laure FONTAINE est connue dans toute l'île pour sa collection d'orchidées. Sous de grandes ombrières elle s'occupe avec amour de ses centaines d'orchidées, créant elle-même certains hybrides. Il y a aussi de magnifiques lianes de *Thunbergia mysorensis* nous offrant de splendides inflorescences, longues grappes jaune-orange-rouge suspendues juste à la hauteur du regard. Une autre liane avec des grappes de fleurs de couleurs encore plus incroyables nous interpelle, c'est un *Strongylodon macrobotrys* avec son irréaliste inflorescence vert jade, d'une forme tout aussi bizarre, semblable à des becs de perroquets inversés.

Samedi 13

Retour ce matin au Tampon avec, enfin, la visite du « *Parc des Palmiers* » et de sa pépinière. D'abord petit topo de Thierry pour nous mettre le parc en perspective. C'est par la pépinière que nous débutons la visite avec des milliers de petits palmiers qui sont autant de futurs habitants du grand parc des palmiers.

Le parc maintenant ! Juste la route à traverser, 2,5 hectares déjà aménagés mais bientôt 20 avec 40.000 palmiers représentant 1000 espèces différentes qui seront installés à terme. L'association Palmeraie-Union est la véritable cheville ouvrière pour le suivi de ces implantations, avec Thierry comme Chargé de Mission pour ce très beau projet. Encore un lieu magique, vaste étendue déjà bien occupée par une colonie complexe de très beaux palmiers de déjà quelques 250 espèces (sur les 750 espèces en culture) avec, en arrière plan, les montagnes des Hauts.

Des alignements remarquables, notamment de lataniers rouges (*Latania lontaroides*) que l'on observe un peu partout à la Réunion et qui, dans cet environnement, donnent toute la puissance de son aspect rouge à l'état juvénile, en opposition avec le vert ou le bleu des autres palmiers. Les voies seront ombragées par de grands palmiers, notamment des alignements de *Roystonea regia* puis de *R. oleracea* déjà en place ; le soleil est coriace sous ces cieux, rien de tel que de beaux palmiers pour abriter les promeneurs et les joggeurs qui commencent déjà à s'approprier les lieux. Ici un magnifique groupe de 5 espèces de *Caryota*. Au passage une petite caresse pour le palmier « *nounours* » (*Dypsis leptocheilos*) avec d'énormes feuilles pennées ; la gaine foliaire rouge-marron-pourpre (de la difficulté à décrire certaines couleurs naturelles !!) est couverte d'un épais velours extrêmement doux au toucher.

Les Fous de Palmiers sont invités par Palmeraie-Union à planter un exemplaire du fameux *Johannesteijsmannia altifrons* pour marquer leur passage. Ce « *Joey Palm* » (comme l'appellent les « *Ricains* » à cause de son nom imprononçable) est un palmier spectaculaire avec ses palmes non divisées qui font plus de 6 mètres et qui sont plissées sur toute leur longueur. Bel exercice de « *réunion* » de nos deux associations !

« *Allons, allons...* », nous sommes attendus à la Ravine des Cabris, au « *Domaine de Palmahoutoff* », propriété d'Aïdée et Thierry HUBERT.

Légendes des photos de la page 17 – Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

<p>1 - Les Fous sur la deuxième tranche du Parc des Palmiers en cours d'aménagement, chemise rouge Ruddy BENEZET à qui nous devons le compte-rendu du voyage des Fous à la Réunion. Merci Ruddy !!!</p>	<p>2 - Les Fous viennent de planter un « <i>Joey Palm</i> » <i>Johannesteijsmannia altifrons</i> pour marquer leur passage sur le Parc des Palmiers. À gauche Patrice immortalise l'événement, et à droite Jean-Pierre manie la pelle</p>
<p>3 - Chez Thierry, en compagnie d'Henri, à gauche <i>Areca vestiaria</i>, au centre <i>Areca ipot</i> en fruits et à droite le dessous argenté des feuilles de <i>Wallichia densiflora</i></p>	<p>4 - Chez Willy, la « <i>chevelure</i> » de <i>Dypsis fibrosa</i> accueille pour un instant Ameline, ravie de poser dans cette situation inhabituelle</p>
<p>5 - À l'Anse des Cascades, François, Thierry, Ruddy et Muriel au pied (d'éléphant) des vénérables palmistes rouges</p>	<p>6 - Chez Willy, la rare fleur d'<i>Hibiscus boryanus</i>, endémique de la Réunion</p>
<p>7 - Cap de l'Abri, latanier rouge en fruits</p>	<p>8 - À Banaland, la jolie fleur de <i>Musa ornata</i></p>



Nous y voici ; 13.000 m² pour planter environ 1000 palmiers de quelques 300 espèces. Thierry nous fait donc découvrir son jardin exceptionnel qui s'enroule autour d'une magnifique case créole. Nous commençons par un ***Chamaerops humilis*** de 35 ans d'âge, le premier hôte de cette palmeraie et qui s'en porte très bien ! Le jardin est très dense avec de nombreuses curiosités : ***Pigafetta filaris*** avec un grand tronc droit, en colonne, d'un vert brillant et à la base foliaire velue, ou ce petit ***Caryota zebrina*** à la curieuse tige zébrée. Une place de choix est donnée aux palmiers endémiques parmi lesquels palmiste poison (***Hyophorbe indica***) de belle taille avec une fructification exceptionnelle et aussi palmiste rouge (***Acanthophoenix rubra***) et bien d'autres. Une fois de plus l'accueil nous remplit de bonheur avec un buffet créole concocté avec amour par Aïdée !

Dimanche 14

Cette fois-ci, toujours par la belle route du Sud, nous dépassons Saint-Pierre de bon matin pour continuer vers Saint-Philippe. Rendez-vous à l'extrémité sud de l'île, presque au pied du volcan, une terre incroyablement riche, noire et ocre, où foisonnent les cannes à sucre. Ces champs dessinent un immense « patchwork » de toute la palette des verts qui miroite sous le soleil intense. Thierry et Jean-Marc nous attendent en chemin pour effectuer la petite grimpe au milieu des cannes pour atteindre Saint-Joseph.

Willy et Alette TELEGONE nous accueillent dans leur magnifique domaine de palmiers et de plantes endémiques. Nous avons une vue saisissante sur l'océan depuis leur jardin. Autour de la demeure la densité de palmiers est remarquable : un magnifique ***Dypsis decipens***, un des plus beaux de la Réunion, non loin un ***Dypsis fibrosa*** offre sa crinière extrêmement fournie aux quatre vents.

Un peu plus loin de la maison, après un champ de cannes à sucre, récemment coupées, Willy nous fait découvrir une petite ravine assez accidentée, au fond de laquelle coule un petit ruisseau. C'est dans le lit de ce cours d'eau qu'il a planté ***Ravenea musicalis***, lequel doit son nom d'espèce aux douces notes de musique que font ses fruits, de différentes grosseurs, qui tombent à l'eau de différentes hauteurs : plick, plock, plouck, plack... Typiquement aquatique, ce palmier de Madagascar vit essentiellement les pieds dans l'eau ; ici il est complètement dans son élément.

Des ***Ravenea rivularis*** sont aussi installés le long de ce ruisseau, déjà impressionnants alors qu'ils n'ont que 6 ans ! D'autres espèces ont l'air d'apprécier grandement la protection de cette ravine : quelques petits ***Dypsis*** et quelques ***Chamaedorea***, et, parmi les ruines d'une ancienne distillerie de vétiver et de géranium, une belle touffe de ***Carludovica***, un imposant ***Pandanus*** avec de grandes fougères ainsi qu'un petit ***Ginkgo biloba*** qui tente de gagner sa place vers le soleil. Après avoir salué nos hôtes nous redescendons sur Saint-Joseph puis nous nous enfonçons vers le sud sauvage.

Après le déjeuner nous découvrons le « Jardin des Parfums et des Épices » de Patrick FONTAINE. C'est dimanche et beaucoup viennent s'immerger dans la moiteur de ce jardin au milieu de la forêt de Mare-Longue. Dès l'entrée les lianes de vanille montent à l'assaut du moindre tronc ou stipe. Ce jardin de 3 hectares est situé sur une très ancienne coulée volcanique de plus de 800 ans. Un circuit feutré au milieu d'arbres géants habillés de lianes et de petites orchidées, avec les senteurs épicées de poivre, de vanille, de cannelle et de cardamome. Un ***Acanthophoenix rubra*** (palmiste rouge), avec son pied d'éléphant, élance sa fine colonne par-dessus la canopée pour dorer son feuillage au soleil dans les bourrasques des alizés.

Nous ne devons pas perdre de temps car les lataniers rouges nous attendent au « Cap de l'Abri » ! Mais une fois le Cap atteint, rien n'est encore fait ! Une escalade dans les rochers en bord de la plage de Grande Anse va nous permettre de faire aboutir notre quête ! Quelle récompense que de trouver alors ces quelques lataniers rouges dont certains sont couverts de fruits charnus. C'est certainement une population sauvage, mais les experts sont encore partagés sur la chose. En tout cas les rats ont très certainement un grand impact sur la régénération de ces lataniers puisque les graines au sol sont toutes rongées. Malgré tout quelques jeunes plants subsistent çà et là.

Lundi 15

Nous avons un rendez-vous avec une forêt de palmistes blancs et rouges à l'Anse des Cascades. Pour cela il faut contourner le sud de l'île, traverser le « Grand Brûlé⁷ » et se retrouver sur les plages du Sud-Est. L'Anse des Cascades, petite baie donnant sur l'Océan Indien, est située sur la Commune de Sainte-Rose. Elle porte bien son nom, de nombreuses chutes d'eau aboutissent en effet dans cette petite anse.

Les deux palmistes, le rouge et le blanc, sont assez mélangés dans cette forêt, plantée par l'O.N.F. il y a une cinquantaine d'années ! Difficile, au départ, de faire une différence ! La distinction n'est pas aisée ! Le rouge n'a rien d'écarlate... le blanc n'est pas très clair.

Finalement, après quelques observations, on peut considérer que les palmistes blancs (*Dictyosperma album*) ont un stipe plutôt noir et que ses palmes sont légèrement plus arquées et pendantes. Pour les rouges (*Acanthophoenix rubra*) le stipe est plus clair avec des traces jaunes et les palmes sont plus raides et droites. Et ce sont les rouges qui ont les fameux pieds d'éléphant si caractéristiques.

Sur le chemin du retour, visite et déjeuner à « *Bananaland* », le monde de la banane, où l'on veut nous faire croire que les bananiers sont les plus grandes « herbes » au monde. Mais il ne faut pas raconter cela aux Fous de Palmiers.

Ensuite une petite inspection des coulées volcaniques de 2007. Le Grand Brûlé, stigmate de cette grande éruption d'une rare intensité qui a recouvert de lave sur plusieurs dizaines de mètres d'épaisseur route et végétation, est maintenant bien refroidi. Quelques taches colorées, aperçues de loin en loin, sont des petites fougères, des lichens et des mousses qui reprennent possession, peu à peu, de cette grande étendue de lave grise et noire. On imagine bien la formation de La Réunion en ces lieux.

Mardi 16

Notre deuxième et dernière journée libre du séjour. C'est une balade vers le Maïdo qui intéresse la plupart d'entre nous ! Le Maïdo c'est un point de vue imprenable sur le cirque de Mafate. Il y a deux options :

1. Se lever de bonne heure pour profiter au maximum d'un temps clair ! Pour cela un départ avant 6 h permet d'arriver au Maïdo avant 7 h.
2. Se diriger vers le Maïdo tranquillement après une petite grasse matinée !!

Le Maïdo... c'est super beau...mais avant l'installation de la brume ! L'option 1 se révèle la meilleure car, passé 8 h, les nuages venant de l'Est comblèrent le cirque de Mafate ! Plus rien à voir avec un épais brouillard sur le Maïdo.

Le soir nous nous retrouvons en plein air sur le port de Saint-Gilles pour notre dîner d'adieu, dans un restaurant avec spécialités de poissons, non loin des bateaux de pêche qui se balancent au bord des quais.

Mercredi 17

Après avoir préparé nos valises pour le retour, nous faisons une dernière visite, cette fois-ci au « *Jardin d'Eden* » (eh oui, il se trouve à la Réunion !) à l'Ermitage. Ce n'est pas trop loin et cela prépare doucement notre départ qui doit avoir lieu en soirée.

Vers 17 h nous quittons « *Senteur Vanille* » avec un pincement au cœur pour retourner à Saint-Denis. Nous remercions chaleureusement nos accompagnateurs, Thierry et Jean-Marc, qui, jusqu'au bout, ont supporté ce groupe de Fous complets (ou ce groupe complet de Fous... au choix).

Mais c'est aussi toute l'équipe de **Palmeraie-Union** que nous remercions pour l'ensemble de ces chaleureuses journées et aussi, bien sûr, tous les hôtes qui ont su si gentiment nous faire partager un peu de leur magnifique cadre de vie.

¹ « *Âmes sensibles sautez ce paragraphe* » Le terme de **Palmiste** est adopté pour définir une classe de palmiers dont le cœur est « consommable ». C'est le chou palmiste !! Ces palmiers sont heureusement protégés dans la nature, certains sont d'ailleurs en voie d'extinction, mais de nombreuses plantations permettent d'alimenter les casseroles.

² **Acanthophoenix rousseii** N. Ludwig, *Palms* (1999+). 50: 84 (2006)

³ Les « *Hauts* » désignent, à la Réunion, les parties montagneuses avec des reliefs relativement escarpés.

⁴ **Ludwig, N.** (2006). *Acanthophoenix* in Réunion, Mascarene Islands. *Palms ; Journal of the International Palm Society* 50 : 82-98.

⁵ C'est l'archipel de l'océan Indien formé de trois îles principales, La Réunion, l'île Maurice et Rodrigues.

⁶ **Govaerts, R. & Dransfield, J.** (2005). *World Checklist of Palms*: 1-223. The Board of Trustees of the Royal Botanic Gardens, Kew

⁷ Le « *Grand Brûlé* » est une immense étendue de lave du Piton de la Fournaise, il constitue le principal déversoir de lave des grosses éruptions.

Les Festivités de Fin d'Année

Par **Jean-Marc BURGLIN**

La traditionnelle fête de fin d'année 2010 s'est déroulée en deux parties : d'abord samedi 4 décembre après-midi au Parc des Palmiers où un petit groupe d'une quinzaine de personnes a pu constater la bonne reprise et la croissance des palmiers plantés par les adhérents de Palmeraie-Union, pour certains il y a deux ans presque jour pour jour. Les membres présents ont pu comparer les sujets plantés aux palmiers de la même espèce qu'ils avaient reçus en même temps pour leur propre jardin. Tous les palmiers du Parc ont bien poussé et malgré l'actuel épisode de sécheresse visible sur certaines palmes jaunies, il est certain que dès les premières pluies les nouvelles palmes seront bien vertes ! Quelques fructifications de palmiers, de **Phoenix roebelenii** ou de sujets plus grands, tel un **Burretio kentia vieillardii**, ne manquent pas d'attirer nos regards.

Nous avons pu constater ensuite avec étonnement le bon avancement de la deuxième tranche du parc située juste en contrebas de la première. Le futur parking est bientôt fonctionnel, tout comme les sentiers aménagés à travers le terrain, parfois bordés de murets de pierre du plus bel effet. Le grand palmier **Livistona decora** récemment déplacé de la pépinière au milieu de la rotonde se porte bien, et un peu partout, des palmiers de nombreuses espèces ont été replantés, certains de grande taille comme les **Washingtonia robusta** installés début juillet 2010 en alignements. Des espèces résistant à la sécheresse ont trouvé un milieu favorable sur une zone où la roche volcanique affleure, un milieu dont l'aspect naturel plaît vraiment à tous. Tandis que Thierry et Olivier discutent de la suite des travaux d'aménagement de cette tranche, le groupe poursuit la visite, accompagné par le gardien du site, avide de connaissances sur les palmiers et qui indique que le Parc accueille régulièrement de jeunes mariés pour de belles séances photos, entre les palmes, sur fond de montagne ou d'océan...

Le lendemain, dimanche 5 décembre, le grand jour de fête de fin d'année était organisé aux Makes par Aïdée et Muriel. Un rendez-vous matinal autour de thés, café, jus de fruits et viennoiseries sur le parking de Bras Patate précède une balade pour la fenêtre des Makes avec montée au Piton Cabris pour les plus « énergiques », les « pole-pole » se contentant de la vue sur le cirque de Cilaos.

Les promeneurs sont accompagnés par quelques tec-tec, oiseaux-lunettes verts, un papangue, et le parcours permet de voir des arbres *Dombeya sp.*, de beaux lichens *Usnea sp.*, des fraises de l'eau, des fleurs jaunes et autres change écorces, troènes, goyaviers, fougères arborescentes ou fuchsias. Mais le plus remarquable est sans conteste la merveilleuse vue sur l'ensemble du cirque de Cilaos dont nous profitons un long moment tout en discutant sous un agréable soleil en altitude. Cilaos, les îlets, le Piton des Neiges, le col du Taïbit, l'éboulis de Fleur Jaune et les rochers des Trois Salazes offrent un splendide panorama dans un ciel bleu pur et sans nuages, jamais garanti en ces lieux ; que la Réunion est belle !

Pour midi la trentaine de marcheurs retrouve Aïdée et six musiciens de l'orchestre de cuivres *Bann Jouar*, dont elle fait partie, à la table d'hôte « chez Denise » (8 rue Montplaisir au village des Makes). L'apéritif avec punch maison et jus de fruits, beignets, samoussas, nems, crudités, jambon et fromage est pris en musique avec des airs traditionnels de la Réunion. Il est suivi d'un repas créole typique cuit au feu de bois par Denise et sa famille : carry poulet de la case, carry espadon, gâteau patates et café, un repas excellent et très copieux.

L'après-midi le groupe *Bann Jouar* anime un bal la poussière sur des airs d'autrefois, pour le plus grand plaisir des participants, dont certains ont les jambes encore bien légères pour danser les ségas réunionnais et même un quadrille traditionnel. Denise et sa famille assurent aussi l'animation dans la bonne humeur et les rires, après avoir servi les repas. Une journée mémorable pour laquelle il faut remercier tout particulièrement Muriel pour son bon choix de balade et de lieu de fête, et également Aïdée, autant organisatrice aux côtés de Muriel qu'à l'origine de la participation de son groupe de cuivres *Bann Jouar* très largement apprécié et applaudi par tous !

Légendes des photos de la page 21 : Clichés **2, 4 à 7 Jean-Marc BURGLIN** © et **1 et 3 Thierry HUBERT** ©

1 - Sur la 2 ^{ème} tranche du Parc des Palmiers, la future zone de pique-nique est déjà ombragée grâce aux palmiers de belle taille qui ont été transplantés	2 - Sur la 2 ^{ème} tranche du Parc des Palmiers, une allée de scories chemine entre les palmiers déjà plantés
3 - Le groupe au point de vue sur le cirque de Cilaos	4 - TecTec <i>Saxicola tectes</i>
5 - Chez Denise aux Makes, la fête sous les kiosques...	7 - Christine, Bernard (Ouah ! la chemise palmiers, super !!!) et leur petit fils
6 - Séquence danse aux rythmes de <i>Bann Jouar</i>	



Les Succulentes de Rodolphe CASTILLON

Par **Alexandra BREL**

« Je vous prie de ne pas sortir des allées prévues pour la visite ; en dehors des chemins sous vos pieds des plantes tentent de croître, vous ne les voyez peut être pas... Je vous recommande vivement de ne pas vous frotter aux sujets, ni de vouloir faire des prélèvements, certains d'entre eux sont extrêmement urticants. »

À l'entrée du jardin, aux pieds des géants, notre guide nous donne des consignes de bon sens et de respect qu'il est parfois utile de rappeler. Les géants ; ce sont les exubérants *Pachypodium rutenbergianum* de 20 ans, protecteurs des lieux, prenant leur rôle d'accueil et de surveillance très au sérieux.

Notre guide, Rodolphe CASTILLON, nous invite à découvrir les collections de ce jardin de 6 000 m² situé à la lisière de la Commune du Tampon. On trouve ici des euphorbes, des *Aloe*, *Rhipsalis*, *Jatropha*, *Echeveria*, *Adenium*, *Uncarina*... sans oublier des endémiques de la Réunion comme le *Gastonia cutispongia* (bois d'éponge), ainsi qu'un début de collection de sansevierias et d'agaves...

Un *Brachychiton bildwilli*, habituellement présent dans les zones arides australiennes, finit sa floraison. Plus loin, une magnifique *Ipomea intrapilosa* originaire du Mexique, pouvant atteindre 3 à 4 m de haut... On ne parle pas assez des ipomées, alors qu'elles sont toutes splendides ! Ah, ici, une *Euphorbia cooperi* très toxique. Qui s'y frotte... s'y frotte, on avait prévenu.

J'admire quelques instants la danse d'un *Alluaudia procera* au port gracieux. Encore plus loin la sobriété d'un *Aeonium arboreum*. Comme les cils de la terre, des *Boophone* vacillent au dessus des scories. Le charme de la nature. En parlant de cil... un *Ledebouria* est aussi présent. Nous encourageons les *Pachypodium mikea* à devenir aussi grands que leurs frères *P. rutenbergianum*.

Nous continuons avec des explications passionnantes, il faut dire que notre guide est... passionné, ça se ressent. Aussi apprenons-nous les difficultés à faire germer, à cultiver ou maintenir certains sujets (comme l'*Aloe trachyticola*). Il faut se montrer patient pour voir la floraison de l'*Aloe suzannae* qui n'a lieu que tous les 24 mois. L'*Euphorbia woodii*, elle, ne vit que 4/5 ans à la Réunion. Profitons quelques instants de la floraison d'un *Strophantus boivinii*. Rencontrons un *Sedum frutescens*, plante mexicaine de 2m/2m50 de haut. Un *Xerophyta*... il y en a tellement, le mieux est de venir.

Que de conseils aussi ; comment par exemple féconder un *Pachypodium baronii*. À chacun sa méthode ; je retiendrai la fécondation externe réalisée le soir qui a plus de chance de réussite qu'au matin... ainsi la plante a toute la nuit pour elle...! Comment reconnaître l'origine des euphorbes ; l'euphorbe africaine est généralement bleue/verte, l'euphorbe malgache marron/grise (avec toujours des exceptions).

Autre recette pour les jardiniers amateurs ; lors de la plantation de succulentes, attendre 2 à 3 mois avant d'arroser ! cela évite le pourrissement. J'allais oublier, puisqu'on ne parle pas d'obèse chez les plantes, on ne dit pas plante "grasse" mais "succulente" ...!

Si vous voulez continuer la visite et connaître un peu plus ce monde succulent, n'hésitez pas à vous procurer l'ouvrage « **Les Aloe de Madagascar** » par Jean Bernard et Jean Philippe CASTILLON.

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 - Vue générale sur le jardin de succulentes de Rodolphe CASTILLON	2 - Rodolphe CASTILLON passionné et... passionnant !
3 - Quelques beaux pachypodiums	4 - <i>Aloe suzannae</i> , le seul à feuilles lisses, devenu très rare dans la nature
5 - Le très élégant <i>Pachypodium mikea</i>	6 - <i>Pachypodium mikea</i> , vue rapprochée sur ses belles épines
7 - <i>Pachypodium baronii</i> en fleurs et fruits (liés pour pouvoir récolter les graines qui sinon s'envoleraient dès l'ouverture de la coque)	8 - Les jolies fleurs de <i>Strophantus boivinii</i> que l'on peut voir teinter en orange la colline de La Salette à Saint-Leu au mois de décembre



Le Domaine de Maxime HOARAU

Par **Bruno RICQUEBOURG**

Ce dimanche 27 février nous sommes une bonne trentaine de palmophiles à nous retrouver au Tampon Trois Mares devant l'entrée du domaine de Maxime et Éliane HOARAU.

C'est le maître des lieux lui-même qui vient nous accueillir au seuil de sa propriété. Grandes poignées de mains, bises affectueuses ; le bonhomme n'a pas changé. Il est toujours aussi chaleureux et invite d'emblée notre groupe à gravir une large allée bordée de grands **Roystonea oleracea** plantés en alternance avec des **Hyophorbe verschaffeltii**, menant à la belle maison où nous attend une collation.

Dans l'axe de cette « avenue », tout au fond, se détache la silhouette majestueuse d'un grand palmier colonne qui domine le jardin et semble nous souhaiter la bienvenue. La visite du domaine de Maxime et Éliane s'annonce sous les meilleurs auspices avec en prime un temps mi-couvert ce qui n'est pas pour nous déplaire, étant donné la chaleur qui règne sur toute l'île.

Nous voilà devant la maison où Éliane nous accueille avec le sourire. Elle a disposé sur une grande table une guirlande de magnifiques pitahayas du jardin, ainsi que des noix de coco, des viennoiseries et des boissons variées. Toutes ces bonnes choses sont unanimement appréciées et nous permettront de tenir le coup pour une visite à travers ce beau jardin.

Quelques discussions plus tard, Maxime nous invite à le suivre en direction de son jardin de rocaille. Pour ce faire, nous passons sous un vénérable dattier des Canaries couronné à mi-hauteur par un imposant platycerium aux feuilles entières et arrondies. Nous pénétrons ensuite dans un environnement aux allures de désert mexicain ou péruvien avec cactus cierges, figuiers de barbarie, agaves remarquables, aloes de grande taille (*Aloe bainesii*, *A. helenae*, *A. thraskii*) et autres plantes grasses.

Pour accentuer l'impression de dépaysement, limiter l'érosion et la repousse des mauvaises herbes, Maxime a répandu sur le sol une bonne épaisseur de scories volcaniques retenues par des blocs de scories formant de larges marches. Celles-ci permettent d'accéder sans encombre jusqu'au bas du terrain ou commence la partie du jardin dévolue en priorité aux palmiers. C'est d'abord un **Butia capitata** couvert de fruits à maturité qui attire notre attention. Nous dégustons ses fruits délicieux au goût légèrement acidulé et nous traversons l'allée après avoir laissé sur notre droite deux beaux **Trachycarpus fortunei**.

Nous irons ensuite de surprise en surprise en découvrant une belle collection de palmiers dont quelques raretés. Nous croiserons ainsi : **Hyphaene coriacea**, **Dypsis rivularis**, **Rhopalostylis sapida**, **Areca vestiaria** « maroon », **Dypsis decipiens**, **Pseudophoenix sargentii**, **Syagrus botryophora**, **Phoenicophorium borsigianum**, **Arenga undulatifolia**, etc...

Après la photo de groupe au bord de la piscine agrémentée de beaux dracœnas (dont un dragonnier en fruits), nous abordons la dernière et non moins intéressante partie de ce voyage passionnant dans le monde végétal.

C'est en effet le moment du pique-nique varié et pantagruélique, comme à l'accoutumée. Maxime qui ne fait jamais les choses à moitié nous a préparé une daube de chou d'**Archontophoenix alexandrae** cueilli le matin même dans son jardin et que tout le monde a apprécié.

Arrive l'heure de se quitter, de remercier Maxime et Éliane pour leur générosité et d'embrasser une dernière fois du regard ce jardin merveilleux et reposant.

Légendes des photos de la page 27 : 1, 2 et 5 **Jean-Marc BURGLIN** © - 3, 4, 6 à 8 **Thierry HUBERT** ©

1 - La large allée bordée de palmiers colonne et bouteille	2 - Maxime HOARAU ravi de nous accueillir dans son grand domaine
3 - La photo souvenir du groupe au bord de la piscine, paradisiaque !	4 - Un bananier fleur de couleur inhabituelle, une des nombreuses raretés du domaine
5 - Inflorescences et infrutescences d'un palmier bouteille, Hyophorbe verschaffeltii	6 - La belle feuille juvénile, couleur chocolat, d' Areca vestiaria « maroon »
7 - Une étonnante feuille de fougère, un Platycerium alcicorne	8 - Un imposant Platycerium elephantotis ceinture le stipe d'un dattier des Canaries



Le Domaine des Mille Cocos et l'AG 2011

Par Jean-Pierre RIVIÈRE

Une fois n'est pas coutume, l'Assemblée Générale 2011 de Palmeraie-Union s'est tenue pour la première fois dans le Domaine des Mille Cocos.

Perché en belvédère sur les hauteurs de Grand Bois, loin des habitations et au milieu des champs de canne, le jardin de Jean-Marc SOUMIRA s'étend sur une superficie de 7 hectares.

Après un copieux repas dont certains plats étaient élaborés à base de choux de cocos fraîchement cueillis du jardin, nous avons pu visiter et admirer le domaine.

Dès l'entrée de la propriété le décor est planté avec un superbe alignement de cocotiers, de la variété BP121 pour être précis. Cette espèce hybride est réputée pour sa rapidité de croissance et l'abondance de ses noix gorgées d'un jus très apprécié sous les tropiques.

Cette propriété a été façonnée d'année en année par les mains de Jean-Marc passionné depuis son plus jeune âge par les palmiers. Son père lui aurait préféré une carrière dans la canne à sucre, et ne croyait pas vraiment en son projet, dès son installation.

Dès le début, il planta un bon millier de cocotiers en guise de clôture naturelle tout autour de la propriété sans oublier les allées principales qui desservent les parcelles intérieures. Puis après plusieurs travaux de remembrement il se lança dans les fleurs exotiques afin d'approvisionner les fleuristes du Sud.

Aujourd'hui, le domaine regroupe des fleurs exotiques de nombreuses familles : les Musaceae, Heliconiaceae, Zingiberaceae dont certaines d'entre elles sont peu connues du grand public. La plupart sont originaires de jardins privés. On trouve ainsi *Zingiber spectabilis*, *Heliconia psittacorum*, *Musa coccinea*, *Alpinia purpurata* rose fuchsia ou encore *Costus dubius*.

La collection s'est enrichie au fil des années par des échanges et des dons entre collectionneurs. Peu importe l'heure et le jour, nous révèle Jean-Marc : « Si quelqu'un me dit qu'il a une espèce que je ne possède pas, j'irai la chercher ».

Son amour des palmiers l'a aussi amené à aménager une parcelle dédiée à cette famille végétale. *Dypsis pinnatifrons*, alignements de *Wallichia disticha* et *Wodyetia bifurcata* en sont quelques exemples. Notre attention s'est tournée entre-autres vers le populaire palmier "majesty" originaire de Madagascar : le *Ravenea rivularis* toujours aussi remarquable et impressionnant par la taille de son stipe épais, avec ses feuilles plumeuses et généreuses d'un vert brillant et profond.

D'autres espèces viennent compléter la collection comme *Dypsis rivularis* ou *Mauritia flexuosa*. On descend une allée de lataniers rouges puis on remonte par celle des *Bismarkia nobilis* qui sont particulièrement bien mis en valeur sur un fond d'alpinias roses et rouges.

Nous terminons notre journée par une dernière collation de jus frais et de bonbons-coco. Nul doute, le Domaine des Mille Cocos¹ ne manque pas d'intérêt et nous espérons y revenir dans quelques années pour constater son évolution et découvrir les espèces de palmiers nouvellement plantées.

1 – E-mail : domainedesmillecocos@hotmail.com ou GSM : 0692 61 99 71 et 0692 86 91 67 12

Légendes des photos de la page 27 : Clichés Jean-Marc BURGLIN ©

1 - La prestigieuse allée de cocotiers qui mène au centre du Domaine des Mille Cocos	2 - Jean-Marc SOUMIRA sous un beau chapeau en feuilles de cocotier tressées
	3 - <i>Heliconia sp.</i>
4 - À l'heure de l'apéritif, sous les palmes...	5 - <i>Alpinia purpurata</i> , variété rose fushia
	6 - <i>Musa coccinea</i>
7 - Jeux d'enfants avec une grappe de noix de cocos	8 - <i>Heliconia psittacorum</i> "andromeda"
	9 - <i>Zingiber spectabilis</i> "pink maracas"



Expédition sur la Mataroni en Guyane

Par **Olivier REILHES**

C'est pour fêter les 10 ans de notre vie guyanaise passée que, mes amis et moi, nous nous retrouvons en ce mois d'avril 2009 à l'aéroport de Cayenne - Rochambeau. Objectif de notre escapade : remonter en canoë la Mataroni, un affluent du fleuve Approuague au Nord-Est de la Guyane, jusqu'à la savane roche Annabelle.

Deux jours de préparatifs un peu « arrosés » plus tard, nous quittons enfin Cayenne à bord de notre Kangoo surchargée et équipée, pour l'occasion, de deux canoës biplaces empilés laborieusement sur le toit.

Après trois heures de route plutôt chaotique, nous arrivons à la tombée de la nuit à notre première étape, l'Auberge de l'Approuague, non loin de Régina. L'obscurité arrivant vite sous ces latitudes, ce n'est que le lendemain matin que je découvre l'incroyable paysage qu'offre ce lieu. L'auberge est située sur une colline qui domine l'impressionnant fleuve Approuague et, en ces premières heures du jour, la forêt alentour est enveloppée à perte de vue d'un épais brouillard.

Très rapidement, je fais le tour du propriétaire, armé de mon appareil photo, et je fais mes premières découvertes palmiques : à ce niveau, l'Approuague est bordé d'immenses pinotières (*Euterpe oleracea*), signe du caractère marécageux des berges. Sur les flancs de la colline, de nombreux *Bactris gasipaes* ont été plantés, probablement pour la production de Parépou, fruit qui, après cuisson, est très apprécié pour la consommation locale. Ça et là, d'imposants *Attalea maripa* et *Oenocarpus bacaba* (comou) rythment le paysage et, non loin du carbet de restauration, je tombe nez à nez avec un majestueux *Astrocaryum* cespiteux qui sera identifié par la suite par Pierre-Olivier ALBANO comme *Astrocaryum gynacanthum*. Ce spécimen est magnifique et je promets sur l'instant que je ne dirai plus jamais que les *Astrocaryum* n'ont aucune qualité ornementale !!!

Mais, l'heure avançant, il est temps de passer aux choses sérieuses et le piroguier nous attend déjà pour nous embarquer sur sa pirogue, ainsi que nos deux canoës et nos vivres. Trois heures de pirogue nous emmèneront au cœur de la forêt guyanaise, sur la haute Mataroni. Au cours de ce premier périple, je découvre au bord de la rivière les imposants *Manicaria saccifera* (Toulouri) que nous rencontrerons tout au long de notre expédition. Ce majestueux palmier, sûrement le plus beau de tous les palmiers de Guyane, est gigantesque. Ses longues palmes pennées et entières mesurent plus de 8 mètres de long et les jeunes palmes naissantes rouge foncé sont parfois visibles de très loin, y compris en pleine forêt.

C'est au niveau d'un saut nommé « *Trou cochon* » que notre piroguier nous abandonne à notre sort ; au-delà, la rivière est trop encombrée et n'est donc accessible qu'en canoë. Rendez-vous est pris deux jours plus tard, plus en aval à « *Saut Lavilette* ». Ça y est, on y est, seuls et livrés à nous-même au milieu de nulle part. Pas de signes de civilisation à des dizaines de kilomètres à la ronde, pas de moyens de communication, juste nous... et la forêt !!

Premier arrêt en pleine forêt, premier repas et premières découvertes : par ici, de nombreux palmiers poussent en sous-bois de la forêt dense, *Astrocaryum sciophilum*, *Oenocarpus batava* (Patawa) et *Syagrus inajai*. Ce dernier présente, par son stipe fin surmonté d'une couronne légère de palmes plumeuses, une silhouette gracile qui le rend particulièrement attrayant.

Légendes des photos de la page 29 - Clichés **Olivier REILHES** ©

1 - *Oenocarpus batava* et *Attalea maripa* à l'Auberge de l'Approuague

2 - *Mauritia flexuosa*

3 - *Astrocaryum gynacanthum* cultivé à l'auberge de l'Approuague



Par hasard, j'aperçois un étonnant petit **Bactris** de 20 cm de haut aux minuscules palmes pleines et bifides. Ce pourrait être **Bactris simplicifrons**, mais il est impossible de le confirmer en l'absence de graines, la confusion étant fréquente chez les **Bactris**, entre les espèces naines comme **Bactris simplicifrons** ou **Bactris oligocarpa** et les juvéniles d'espèces plus grandes. D'ailleurs, c'est avec Pierre-Olivier ALBANO que je découvrirai, quelques jours après cette expédition, l'incroyable diversité des **Bactris** de Guyane, lors d'une balade du côté de Montsinery où nous apercevrons notamment le très rare **Bactris nancibaensis** ; mais ceci est une autre histoire.

Bref, enfin l'heure des premiers coups de pagaies et c'est toute la forêt qui se présente sous un nouveau jour. Le silence du canoë nous permet de profiter de chaque bruit de la forêt. Un bruissement de feuilles et c'est une colonie de petits singes qui apparaît face à nous ; un cri strident et c'est un couple de toucans qui survole nos embarcations... Nous avançons lentement car, sur cette partie amont de la Mataroni, les embâcles et sauts sont fréquents et ils se passent toujours difficilement, en portage, en tirage, à la nage...

La nuit approchant, nous montons notre premier carbet. Nous identifions une berge un peu dégagée et sèche. Quatre arbres judicieusement choisis, deux troncs abattus et supportés à l'horizontale, en hauteur, par une série de pieux en Y, une bâche, nos hamacs et le tour est joué. Autour de notre carbet, j'aperçois avant que la nuit ne tombe, **Geonoma maxima**, un magnifique petit palmier cespiteux aux stipes grêles qui, si nous n'étions pas en Guyane, m'aurait fait penser à tort à un **Chamaedorea**. Un peu plus loin, je retrouve notre **Astrocaryum gynacanthum** du départ, portant de magnifiques petites grappes de fruits rouges.

Les nuits en forêt sont peu reposantes mais vraiment magiques. Une multitude de bruits nous rappelle que la forêt autour de nous est en pleine effervescence. Forcément, on repense, en frémissant, aux innombrables histoires de jaguars et autres anacondas racontées au coin du feu.

Deuxième journée de canoë et toujours le même ravissement à la vue des Toulouris, Pinots, **Astrocaryum**, Patawa qui jalonnent les berges de la rivière. En fin de matinée, non sans mal et grâce à notre pointage GPS réalisé avant notre départ depuis notre topo-guide, nous arrivons au point de départ de la marche qui nous mènera à la savane roche Annabelle.

Les savanes roches, ou inselbergs, sont d'imposants massifs granitiques isolés, plus ou moins dénudés, émergeant de la forêt. La végétation composée, en alternance, de forêts basses, de fourrés et de groupements herbacés, y est d'un endémisme très élevé.

Une heure de marche à la boussole, le GPS étant devenu inutilisable sous le couvert forestier dense et nous nous retrouvons face aux premiers contreforts de la savane roche. Les premiers mètres d'ascension sont difficiles et nous nous frayons un passage à la machette au travers d'un épais taillis. Passé cette strate arbustive, le spectacle est tout à coup grandiose. La roche est quasi nue et, depuis notre promontoire, nous surplombons l'immensité de la canopée à nos pieds.

Par endroits, quelques buissons me rappellent mes premières amours orchidophiles et je découvre avec ravissement d'énormes massifs de *Cyrtopodium andersonii* et d'*Encyclia granitica* fixés à même la roche.

Légendes des photos de la page 31 - Clichés **Olivier REILHES** ©

1 - Auberge de l'Approuague avec Attalea maripa à droite. En arrière plan, la forêt guyanaise à perte de vue	
2 – Un petit Bactris non identifié (Peut être Bactris simplicifrons)	3 - Paysage à palmiers pinot (Euterpe oleracea)





Carte Postale du Vietnam

Par Jean-Marc BURGLIN

Après la Thaïlande en octobre (Latania n° 24) je découvre le Nord du Vietnam sous des brumes et une fraîcheur bienvenue durant la longue canicule de l'été austral en février-mars 2011. Régulièrement, le photographe professionnel Roger PUILANDRE et son épouse Marie-Annie y dispensent très amicalement et pédagogiquement des cours de photo autour des thèmes portraits et paysages. Nous sommes un tout petit groupe : trois couples bretons de leur famille, un couple d'amis, un chauffeur et leur excellent guide-ami vietnamien francophone Cuong.

Les palmiers du Vietnam semblent peu étudiés. Le palmier le plus souvent planté près des habitations jusque dans la capitale est de toute évidence l'aréquier **Areca catechu**. Sa noix mélangée à de la chaux éteinte et des feuilles de bétel est mastiquée en guise de stimulant par des habitués, des femmes âgées pour les personnes que nous avons photographiées. Le palmier royal **Roystonea regia** est planté en ornement ou alignements partout dans les villes, parcs, près des bâtiments officiels et même dans les campagnes. Leurs palmes toujours taillées mettent davantage encore en valeur le stipe renflé. On rencontre aussi **Livistona chinensis**, **Phoenix roebelenii** ou **Dypsis lutescens**, et plus souvent le cocotier **Cocos nucifera**.

Dans la région Nord de Hanoi, vers le magnifique lac Ba Be, de très grands palmiers dont les palmes servent à couvrir les toits dominant rizières, champs de thé et habitations rurales ; il s'agit sans doute de **Livistona speciosa**, aux larges palmes en éventail dont les pétioles comportent une raie jaune. Le palmier à sucre **Arenga pinnata** est très commun, bien qu'il n'y ait pas de très grands sujets et qu'on ne semble pas utiliser sa sève pour produire du sucre ici... En pleine nature il est visible facilement depuis les routes ou le long des rivières ou lacs dans la région du lac Ba Be, et dans le Nord vers la frontière chinoise. Quelques beaux **Caryota mitis** sont aussi présents, mais ce sont surtout d'énormes **Caryota maxima** dépassant la canopée dans des lambeaux de forêt humide qui m'ont le plus impressionné. Ce paysage grandiose et unique où le palmier domine majestueusement à moins de dix kilomètres de la ville de Lai Chau mériterait une visite plus approfondie...

Ce voyage permettait un contact avec les minorités rurales Tay, Hmong, Dzao et Lu, éloignées des grands axes touristiques et vivant encore en maisons et avec des vêtements traditionnels. Le Vietnam, peuplé de plus de 86 millions d'habitants, compte pour 10% quelques 54 ethnies, celles du Nord étant originaires de Chine, du Tibet et de Birmanie.

Le passage dans la cuvette entourée de montagnes de Dien Bien Phu, tristement célèbre pour la défaite française en 1954, sera l'occasion de remémorer des souvenirs familiaux, mais très vite heureusement nous retrouvons les rizières et les villages. Sapa, croisière en Baie d'Along, baie d'Along terrestre, Fleuve Rouge, pagodes magnifiques, vieille ville de Hanoi, accueil chaleureux et gentillesse des habitants, absence évidente d'insécurité font du Vietnam un pays très attachant que j'ai quitté avec regrets.

Tous mes remerciements à notre guide Cuong (voir le site de son agence de voyages <http://agenda-tour>) tout comme à Marie-Annie et Roger PUILANDRE (qui organisent également des séjours-stages photo en Bretagne - voir leur site <http://www.infini-photo.fr>)

Légendes des photos de la page 35 : Clichés Jean-Marc BURGLIN ©

1 – Paysage bucolique de rizières dans la région de Dien Bien Phu non loin de la frontière avec le Laos	2 – Récolte de choux dans une rizière à 100 km au sud de Hanoi près de la Baie d'Along terrestre
3 – Lac Ba Be dans le Nord-Est, feuille d' Arenga pinnata et vue vers le village de minorité Tay de Pac Ngoi	4 – Vieille femme au sourire noirci par laquage et foncé par les mastications de bétel (graines d' Areca catechu , feuilles de bétel et chaux)
5 – Pagode But Thap et sa Tour du Pinceau 40km à l'Est d'Hanoi, les palmiers sont des Areca catechu	6 – Groupe de femmes Hmong Rouges aux vêtements très colorés, leurs habits de tous les jours !
7 – Paysage urbain dans la vieille ville de Hanoi	8 – Transport exceptionnel de nasses sur bicyclette !



Carte Postale de Bali

Par **Thierry HUBERT**

Bali, destination de rêve avec ses plages tropicales, ses montagnes et ses volcans, sans oublier ses innombrables temples, est souvent qualifiée de petit paradis terrestre. En 1973, j'y avais effectué un très court séjour et je m'étais toujours promis d'y retourner tellement j'avais été séduit par la grâce qui se dégage de ce territoire béni des dieux et par la gentillesse de ses habitants.

En octobre 2010, mon rêve de retour à Bali s'est enfin concrétisé ; 37 ans après, inutile de vous dire que le pays a beaucoup changé. Les petites routes, où l'on croisait autrefois de nombreux chars à bœufs, ont laissé la place à des routes à 4 voies chargées d'un trafic intense dans lequel règnent en nombre des deux roues motorisés pétaradants, fumants et transportant parfois toute une petite famille. Aux abords des grands centres urbains les embouteillages sont légion et la forte pollution incite à s'en éloigner dès que possible...

Et dès lors que l'on monte dans les hauts, le charme opère à nouveau ; les paysages de cette île paradisiaque sont vraiment magnifiques, notamment quand on traverse les zones de rizières en terrasses où les cocotiers (**Cocos nucifera**) sont généralement présents.

Les parcs et jardins botaniques sont assez nombreux et ont tout pour satisfaire les amateurs de plantes tropicales que nous sommes. À titre d'exemples, on peut citer le Parc aux Oiseaux sur la route d'Ubud et le Jardin Botanique de Bali à Bedugul.

Ce dernier s'étend sur une superficie de... 157 hectares, impossible donc d'en faire le tour en une seule visite ! Il comprend de nombreuses collections : bégonias (à ne pas manquer), roses, cactus (sous serre), orchidées, etc... et, bien entendu, un jardin de palmiers où l'on peut voir quelques espèces locales dont **Pinanga arinasae**, mais également de nombreuses autres espèces : **Pinanga celebica** (lequel nous a offert le jour de notre visite une splendide floraison), **P. caesia** à la gaine foliaire presque noire, **P. coronata** étalant des touffes géantes, **Calamus sp**, **Arenga pinnata**, **Heterospatha elata**, **Areca vestiaria**, **Archontophoenix sp**, ou encore les deux espèces de **Pigafetta** : **P. elata** et **P. filaris**, etc...

Le long des routes balinaises, les palmiers d'alignements sont courants, on rencontre surtout : le palmier royal (**Roystonea regia**), le palmier queue de renard (**Wodyetia bifurcata**) ou **Livistona rotundifolia** dont on apprécie les lourdes grappes de fruits d'un rouge vif très attrayant.

Le touriste lambda n'échappe pas aux incontournables visites de temples qui se comptent par centaines, mais les palmophiles que nous sommes préfèrent partir à la recherche de nos végétaux favoris. C'est ainsi que lors de nos escapades dans les régions rurales, nous avons pu découvrir en sous bois de nombreuses plantations de **Salacca zalacca**, dont les fruits, aussi épineux que le reste de la plante, sont vendus sur les marchés. Les forêts, quant à elles, regorgent de palmiers à sucre, **Arenga pinnata**, dont les longues fibres noires sont utilisées pour couvrir les toitures des petits temples abritant, dans chaque propriété, les cendres des défunts.

En ajoutant que la gastronomie locale est délicieuse, variée et qu'elle permet de découvrir des saveurs nouvelles, je confirme que Bali a tout pour séduire les visiteurs, alors n'hésitez plus... Et pour moi, Bali ce n'est pas fini... ne dit-on pas... "*jamais deux sans trois*" !

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Paysage typique de Bali : rivière, rizières et cocotiers...	2 – Balinaise en costume de danse traditionnelle
3 – Bungalows traditionnels avec au centre un beau Ravenea rivularis	4 – Lourdes infrutescences de Livistona rotundifolia , très répandu à Bali
5 - Le Jardin Botanique de Bali à Bedugul, avec des alignements d' Archontophoenix sp	6 – Magnifique inflorescence de Pinanga celebica , palmier endémique des Célèbes
7 – Nypa fruticans en bordure d'un bassin dans le Parc aux oiseaux sur la route d'Ubud	8 – Fruits épineux, mais néanmoins comestibles, de Salacca zalacca



Les Palmiers d'Alsace et du Lac de Constance

Par **Jean-Marc BURGLIN**

Le climat du Nord-Est de la France n'est guère favorable à la vie des palmiers en pleine terre, à quelques exceptions près. La plupart de ceux destinés à donner un air de tropiques, sous un climat qui ne l'est pas la majeure partie de l'année, sont cultivés en pots. Ils ne sont placés à l'extérieur qu'à la " *belle* " saison, comme ceux du parc de l'Orangerie de la capitale européenne Strasbourg pris en photo sous une pluie battante et une température de quinze degrés à peine, en plein cœur de l'été 2010, avec les traditionnels nids de cigognes en arrière-plan.

Plus au Sud de l'Alsace, mais où les températures moyennes sont encore un peu plus basses, un bel exemplaire de palmier *Trachycarpus fortunei* d'une dizaine d'années sans doute profite de la relative protection d'une maison d'habitation pour résister aux gelées hivernales, bien qu'elles l'aient particulièrement mis à mal en 2009-2010. Des jeunes palmes naissantes au sommet montrent une vitalité retrouvée aux beaux jours sous ces latitudes de 47° 36' Nord et 7° 29' Est.

Trachycarpus fortunei, dit palmier de Chine ou palmier à chanvre en raison de son stipe recouvert de fibres brunes, pousse en Chine jusqu'à une altitude de 2400 mètres, ce qui explique sa bonne résistance au froid, jusqu'à -18 degrés voire même -25 degrés, un record enregistré en Allemagne. Ses fibres servaient autrefois en Chine à fabriquer manteaux imperméables, balais, brosses et tapis ; alors qu'en France on utilisait ce crin végétal pour rembourrer des matelas et fabriquer des sandales.

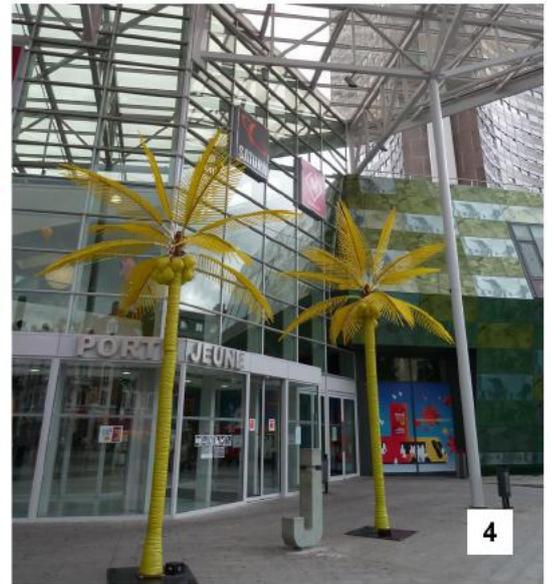
Dioïque, il y a donc des pieds mâles et des pieds femelles distincts. Pouvant atteindre 12 mètres de hauteur ce palmier prospère plus difficilement dans les régions tropicales, excepté en altitude à la Réunion, malgré sa rusticité et une large tolérance au soleil dès le jeune âge. Les jardinerie le commercialisent sous ses anciennes dénominations *Chamaerops excelsa* ou *Trachycarpus excelsus*. Ses cousins asiatiques *T. martianus*, *T. nanus* ou *T. takil* présentent également une bonne résistance au froid.

À quelques 200 kilomètres au Sud-Est, par des températures toujours aussi fraîches en plein mois d'août 2010 lors de ma visite, le microclimat du bord du lac de Constance et de l'île de Mainau en Allemagne, limitrophe de la Suisse, permet d'intégrer au paysage des palmiers en pleine terre. Ce sont tous des *Trachycarpus fortunei*, « *Hanfpalme* » en langue de Goethe dans laquelle les noms botaniques sont souvent plus explicites que les noms français, le mot allemand "*Hanf*" signifiant chanvre.

Un jardinier du parc me fait part des récentes pertes hivernales, 6 palmiers n'ayant pas résisté aux longues périodes de gel intense du dernier hiver malgré des couches de feuilles mortes et d'aiguilles placées pour protéger les racines... L'île bénéficie pourtant d'une moyenne de températures annuelles de 8,9 degrés, douceur plutôt rare sous des latitudes de 47° 42' Nord et 9° 12' Est.

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – <i>Trachycarpus fortunei</i> en pleine terre sur l'île de Mainau	2 – Devant un pavillon, un <i>Trachycarpus fortunei</i> qui a souffert lors du dernier hiver, à Blotzheim
3 – Des <i>Phoenix canariensis</i> en pots devant la mairie de Mulhouse apportent une touche d'exotisme	4 – À Mulhouse de faux cocotiers en plastique jaune sous la Tour de l'Europe, pourquoi pas !
5 – Sur l'île de Mainau la grande serre accueille de nombreux palmiers de grande taille, <i>Phoenix canariensis</i> et <i>Brahea armata</i> entre-autres	



Dès l'entrée sur l'île Mainau reliée à la terre ferme par un long pont, trois palmiers **Trachycarpus fortunei** en pleine terre décorent le rond-point central, avant d'en découvrir plusieurs autres dans un cadre plus idyllique au milieu de massifs floraux, dahlias, terrasses méditerranéennes ou escalier fleuri à l'italienne du jardin des pivoines...

À l'extrémité du mur délimitant le petit port et devant l'immensité du lac rappelant un peu l'océan dans des contrées si éloignées de la mer, d'autres palmiers en pleine terre complètent l'exotisme de l'« île aux fleurs ». Celle-ci est la propriété du comte Lennart Bernadotte, fils du prince Guillaume de Suède et de la grande princesse de Russie Maria Pawlovna.

Le château construit à partir de 1739 occupe la partie centrale de l'île et est bordé par une serre géante (d'une surface de 1241 mètres carrés) qui abrite agrumes, plantes sensibles au froid et palmiers. Elle est d'habitude en partie démontée pour l'été, donnant l'impression que les palmiers prospèrent sans abri, mais elle a été cette année laissée en état hivernal, en prévision peut-être d'un été particulièrement frais !

Le dépaysement est réel si l'on s'installe à table sous les imposants palmiers des Canaries, **Phoenix canariensis**, cadeaux du comte de Bodman au grand duc Frédéric I^{er} et symboles de Mainau, protégés par une serre agrandie chaque automne depuis des décennies. Le plus beau palmier des Canaries gela durant l'hiver 1945-46 faute de combustible pour chauffer la serre. Lors de la transformation de la terrasse du château en 1968 on a dû déplacer le plus grand des sujets qui atteint aujourd'hui 16 mètres, pour un poids de quelque 25 tonnes avec les racines !

La serre abrite également un seul vrai palmier dattier **Phoenix dactylifera** et quelques autres espèces comme **Butia eriospatha**, **Livistona australis**, **Butia capitata**, **Trachycarpus wagnerianus**, **Chamaerops humilis** méditerranéen, présent également en bacs dans les allées du parc, **Caryota mitis**, **Syagrus romanzoffiana**, **Brahea armata**, **Arenga engleri**, **Sabal palmetto**, **Jubaea chilensis**, **Howea forsteriana**, **Phoenix roebelenii**, **P. rupicola**, **Rhapis excelsa**, **Washingtonia robusta et W. filifera** avec son imposante robe, un panneau expliquant au public que c'est sa forme naturelle en Californie, raison pour laquelle on laisse ses palmes sécher le long du stipe. Des affiches y annoncent un prochain concert de jazz sous les palmiers « *Jazz unter Palmen* ».

À l'extérieur, en pots rentrés l'hiver, on peut voir un filao, un callistemon, **Cycas revoluta**, **Dioon edule**, **Bougainvillea**, **Kalanchoe beharensis** ou **Pachypodium** et on se croirait réellement sous d'autres cieux plus doux... Il faut regarder de près le **Washingtonia robusta** qui semble installé en pleine terre au milieu d'un massif floral pour découvrir le pot en partie enterré, il sera donc rentré pour l'hiver !

L'heure du rendez-vous au parking des autocars pour le retour approche et les minutes sont comptées pour visiter la serre à papillons, le temps manque même pour y admirer le **Licuala grandis** planté en 1996 près de la petite cascade où il trouve un milieu favorable à sa croissance...

Dans la ville alsacienne de Mulhouse, outre des faux cocotiers en plastique jaune made in China, d'un goût assez douteux, devant l'entrée d'une galerie commerciale moderne du centre ville, la présence de palmiers devant le principal monument historique local est plus étonnante. L'hôtel de ville - deux étoiles dans un guide touristique national - datant de 1552, de style Renaissance rhénane, est unique en France avec ses façades peintes et son escalier double. Orné de plusieurs **Phoenix canariensis** en pots, on a apporté de cette manière à une architecture alsacienne authentique une touche d'exotisme inattendue du plus bel effet.

Les palmiers mettent harmonieusement en valeur le patrimoine et montrent s'il en était encore besoin que notre attrait pour ces plantes est largement partagé, même sous des climats plutôt rudes !

L'énergie solaire dans votre jardin

Le but

Avoir dans son jardin un éclairage d'appoint « gratuit et renouvelable » qui met en valeur les plantes et sert de balisage lumineux le long des sentiers.

Le principe

Un panneau solaire transforme le rayonnement solaire en électricité. Le courant arrive dans un régulateur ajustant le voltage à la capacité de la batterie qui stocke l'électricité et qui alimente les lampes LED que vous brancherez pour éclairer votre jardin ou votre allée. On peut ajouter un convertisseur qui transformera le courant 12 V continu de la batterie en 220 V alternatif afin de pouvoir brancher certains appareils de la maison peu gourmands en électricité.

La technologie

Pour mon jardin qui comporte une trentaine de lampes (21 LED soit 1 Watt de consommation par lampe), j'ai choisi un **panneau monocristallin** d'une capacité de 75 Watts qui produit un courant continu basse tension de 18 V quand le soleil brille. Un **régulateur** de 10 Ampères stabilise la tension d'arrivée et contrôle aussi la décharge lorsque les lampes sont allumées. Le seuil de décharge est réglable ainsi que la programmation de l'allumage et de l'extinction des lampes à la tombée de la nuit. La **batterie** de 100 Ah est une batterie au plomb de type « solaire » qui, contrairement à une batterie pour voiture, supportera des décharges faibles en intensité mais longues en durée. Un **convertisseur** de 800 W pourra alimenter certains appareils de la maison pendant quelques heures par jour en cas de coupure de courant.

Le coût estimatif

Panneau photovoltaïque : 450 €

Lampes LED 12 V : 6 € l'unité

Batterie solaire : 150 €

Régulateur : 50 €

Convertisseur : 120 €

Connectique : 50 €

Avantages Après l'investissement de départ toute l'électricité consommée est gratuite et renouvelable. Durées de vie des pièces : LED 50 000 heures, panneau solaire 20 ans. Aucun risque d'électrocution avec les câbles et les lampes en 12 V.

Inconvénients

Durée de vie de la batterie : 3 à 10 ans. Les lampes LED sont encore chères et servent surtout d'éclairage d'appoint.



Les Noix de Coco Sculptées

Par **Pierre GENDRE**

Ces curieux objets de collection sont des poires à poudre dès lors que la noix est complète, ou bien des coupes à boire lorsqu'il s'agit d'une demi-noix ; ils sont vendus comme travaux de bagnards datant du XVIII^{ème} siècle.

À bien y réfléchir, on se doute bien que de vulgaires prisonniers de droit commun étaient incapables de réaliser ces petites œuvres d'art aussi finement sculptées...

Une autre tradition précise qu'il s'agit de travail de compagnons momentanément au bagne de Cayenne (Guyane). Effectivement, les compagnons étaient la référence suprême en matière de travail manuel et les seuls capables de réaliser ce genre d'ouvrage. Mais pourquoi au bagne ? Il arrivait parfois qu'un compagnon qui n'acceptait pas que l'on mette son honneur en doute en vienne aux mains et finisse par donner un coup malencontreux qui pouvait le conduire au bagne...

Particulièrement adroits, ils mettaient à profit leurs années perdues en fabriquant des objets dont la vente leur procurerait quelque argent au retour. Ils faisaient alors la tournée des compagnons accessibles qui, tenus par leur devoir d'entraide, leur achetaient une noix sculptée.

C'est ainsi que j'ai hérité de la noix de coco sculptée achetée par mon arrière grand-père, compagnon tapissier. Ce malheureux objet traînait dans un coin du grenier...

Les décors rencontrés représentent :

- Au sommet, une tête de gorgone d'où sortait la poudre pour tuer, presque toujours ornée d'une paire de moustaches et d'une barbichette du plus pur style Napoléon III.
- Sur le pourtour assez rarement une scène en continu : scène de chasse à courre, quatre saisons, événements marquants de la vie d'un personnage de la lettre d'amour au tombeau en passant par le mariage, etc...
- D'une manière plus générale, dans un décor de feuilles et de fleurs, des panneaux ronds ou ovales représentant des panoplies variées : instruments de musique, armes, objets de marine, outils de professions, corbeilles de fleurs, etc...
- Plus rarement l'événement responsable de l'envoi au bagne. Il arrivait qu'un compagnon, comme tout autre citoyen jugé indésirable, fut chassé de France en tant que déporté politique.

Il faut aussi admettre qu'une fois libéré, notre compagnon pouvait continuer à sculpter des noix et que des artisans spécialisés en gravure pouvaient aussi en fabriquer.

Les pièces d'exception de ma collection sont :

- Deux petites noix, longues de 27 mm, également sculptées et pouvant se dévisser en leur milieu, prouesse technique exceptionnelle ! Elles contenaient un souvenir précieux.
- Un noyau long (55 mm) et très plat, évidé et garni d'un embout très fin avec bouchon, gravé d'un côté d'une panoplie d'instruments de musique, et d'une rose sur l'autre face.

" *Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin* " (Voltaire), pardon... " *nos palmiers* " !

Légendes des photos de la page 21 : Clichés **1 à 4 Jean-Marc BURGLIN ©** - **5 à 8 Thierry HUBERT ©**

1 - Une partie de l'étonnante et exceptionnelle collection de noix sculptées de Pierre GENDRE	2 - Pierre GENDRE tenant une très rare noix de coco sculptée de scènes décrivant l'histoire tragique d'un breton et de sa belle
3 - Noix de coco sculptées : poires à poudre pour les complètes ou coupes à boire pour les demi-noix	4 - Noix de coco avec quatre panneaux pour chaque saison, ici le printemps
5 - Pulvérin représentant un breton en compagnie de sa belle, sommet d'où sortait la poudre	6 - Scène représentant une femme en position provocante devant un homme impassible
7 - Cases et palmier sur une demi-noix servant de coupe à boire	8 - Petite noix sculptée de 27 mm (qui pourrait être une graine de Syagrus) qui se dévisse en son milieu



